

« Le chemin de Damas n'est pas un instant dans la vie d'un être humain, il est le chemin de cette vie. »

Jean Dietz

2009

À LA SUITE DE PAUL, LE GESTE DE LA MISSION

L. A. C. - n° 248

# À la suite de Paul, le geste de la mission

Paul et les femmes

Sport et musique avec Saint Paul

La "mission" de Paul

# Sommaire

● <b>Éditorial</b>	
Christophe ROUCOU .....	1
● <b>Mon histoire avec Saint Paul</b>	
Anissa LÉGER .....	3
● <b>Sport et musique avec Saint Paul</b>	
Arnaud FAVART .....	7
● <b>Il n'y a pas d'aréopage en Chine</b>	
Jean-Pierre.....	11
● <b>MÉDITATION</b> de Jean DERIES.....	16
● <b>L'engagement de l'apôtre</b>	
Paul BERNARDIN .....	17
● <b>À cause du Christ</b>	
Yara MATTA .....	25
● <b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	30
● <b>Quand Saint Paul parle du corps...</b>	
Paul BONY .....	31
● <b>Paul et les femmes</b>	
Chantal REYNIER .....	37
● <b>La "mission" de Paul</b>	
Jean-Marie PLOUX.....	43
● <b>À vous parents... amis</b>	
Louis BUSSEUIL.....	51
● <b>L'expérience de Paul</b>	
Jean DIETZ.....	55
● <b>SOURCES</b> : La "troisième lettre aux Corinthiens" .....	61
● <b>UN LIVRE - UN AUTEUR</b> :	
Saint Paul : La fondation de l'universalisme.....	67
● <b>ACTUALITÉ</b> : La révision de la loi bioéthique.....	71

## Communauté Mission de France

LA "LETTRE AUX COMMUNAUTÉS", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays. Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations. Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■

## Lettre aux Communautés

**Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne CEDEX.**

**Tél** : 01 43 24 95 95 - **Fax** : 01 43 24 79 55 - **Courriel** : [mdf@club-internet.fr](mailto:mdf@club-internet.fr) - **Site** : <http://www.mission-de-france.com>

<b>Directeur gérant</b>	: Dominique Fontaine	
<b>Responsable</b>	: Danièle Courtois	
<b>Comité de rédaction</b>	: Pierre Chamard-Bois, Danièle Courtois, Dominique Fontaine, Michel Grolleaud, Pierre Lethielleux, Bernard Michollet, Yves Petiton, Marie-Odile Pontier, Christophe Roucou, Christelle Seguenot.	
<b>Maquettiste</b>	: Florence Mayjonade-Clayette	<b>Relecture</b> : Michel Grolleaud
<b>Abonnements</b>	: Sophie Mayjonade	<b>Photos</b> : Communauté Mission de France

**France et étranger en 2009** : Abonnement ordinaire : 32 € – Abonnement de soutien : 38 € – Le numéro : 7,00 €  
**5 numéros par an.**

**Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.**

**Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,55 €.**

Dépot légal n° 455 - Février 2009

8Imprimerie Moderne Auxerroise  
BP 142  
89002 AUXERRE CEDEX

N° commission paritaire : 1109 G 85660



Comment la Mission de France aurait-elle pu laisser passer l'année Saint Paul ? Impossible car, depuis les débuts du séminaire à Lisieux en 1942, la figure de "Paul, apôtre des païens" marque les différentes générations de prêtres qui se sont présentés pour vivre ce ministère missionnaire "à la manière de Paul", "à la suite de Paul".

Nous n'oublions pas Pierre et sa rencontre avec le centurion Corneille (Actes 10 & 11). Nous savons que l'Église du Christ repose sur ces deux apôtres, Pierre et Paul, "colonnes de l'Église", venus témoigner de l'Évangile jusqu'au cœur de l'empire, à Rome. Mais Paul est vraiment un "compagnon de route" pour les différentes générations qui forment aujourd'hui la Communauté Mission de France.

C'est la raison pour laquelle ce numéro commence par des témoignages qui, chacun à leur manière, disent comment Paul est aujourd'hui ce compagnon de route. Ce qui frappe **Anissa Léger** c'est "le tempérament de feu" et l'audace de Paul "pour parler du Dieu de Jésus aux hommes." Oui, mais l'enthousiasme missionnaire tient-il au long cours ? Deux prêtres, **Arnaud Favart** et **Jean-Pierre Fouilleul** disent comment Paul, compagnon des débuts, demeure un point d'appui pour vivre ce ministère de mission aussi bien dans le terroir français qu'au milieu de la foule chinoise. Un plus ancien, **Paul Bernardin**, relit ses années de prêtre-ouvrier en disant, citations à l'appui, comment les prêtres-ouvriers ont essayé d'être missionnaires à la manière de Paul. Paul peut être aussi compagnon quand vient le moment du passage vers l'éternité, comme en témoigne **Louis Busseuil** à la veille de sa mort.

Paul ne s'est pas adressé de la même manière aux juifs et aux grecs pour leur annoncer l'unique Christ, "scandale pour les Juifs et folie pour les païens". De même, chacun lit ses Lettres, marqué par le lieu où il vit ; c'est ainsi que s'explique la lecture proposée par sœur **Yara Matta** du Liban.

Paul est aussi un auteur parfois difficile à comprendre, objet de controverses ; deux exégètes nous y aident. Dans la perspective de notre université d'été en juillet 2009 sur le thème de la fraternité, **Paul Bony** nous aide à entrer dans la compréhension de ce que Paul appelle "le corps" et ses multiples déclinaisons. **Chantal Reynier** invite à un regard neuf sur un dossier souvent polémique : Paul et les femmes.

Deux études se présentent plutôt comme des synthèses. **Jean-Marie Ploux** relève les traits principaux d'une théologie de la mission de Paul qui inspire, aujourd'hui encore, celle de la Mission de France. Le pasteur **Jean Dietz** fait pressentir comment l'expérience fondatrice de Paul sur le chemin de Damas peut être pour chacun chemin de vie.

Les "Sources" nous font découvrir la "Troisième Lettre de Paul aux Corinthiens" et "Un livre, un auteur" comment un intellectuel athée, Alain Badiou, est touché par la lecture de Paul. La rubrique "Chronique d'Actualités" est consacrée au débat qui s'ouvre en France autour de la révision de la loi sur la Bio-éthique.

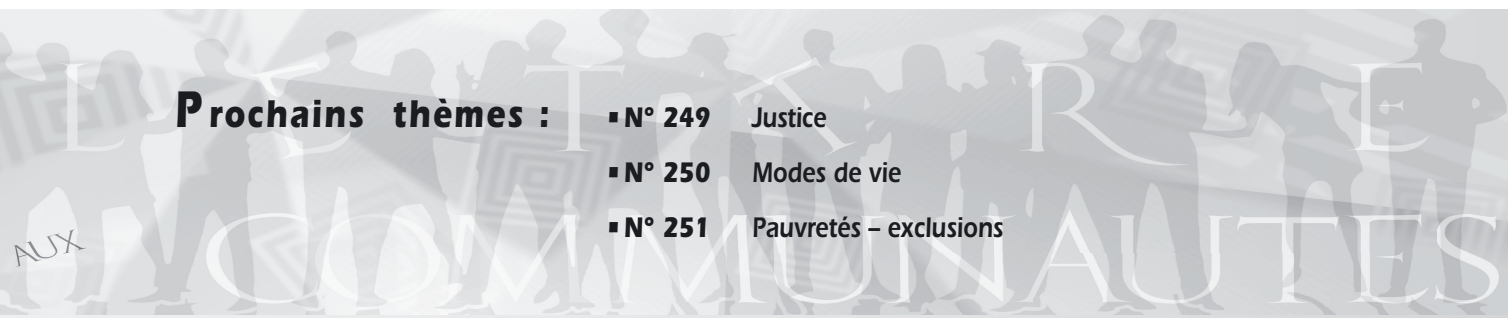
Un numéro avec beaucoup de références aux Lettres de Paul qui ne devraient pas trop gêner votre lecture, un outil de travail pour renouveler notre lecture des écrits de Paul et continuer à sa suite le geste de la mission : le témoignage de l'Évangile du Christ porté, dans des vases d'argile, aux plus lointains.

**Christophe Roucou**

Pour le Comité de rédaction

## Prochains thèmes :

- N° 249 Justice
- N° 250 Modes de vie
- N° 251 Pauvretés – exclusions





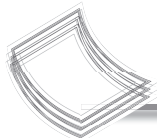
# Mon histoire avec Saint Paul



**Anissa est CPE  
(Conseillère Principale  
d'Éducation) dans  
deux collèges ruraux  
de l'Yonne. Elle a  
suivi l'École pour  
la Mission. Elle  
est aujourd'hui en lien avec des  
personnes malades et handicapées.**

**par Anissa LÉGER**

Quand Christelle m'a demandé si je voulais bien écrire un article pour la *Lettre aux Communautés* sur le thème de Saint Paul dans la vie quotidienne d'un croyant du XXI<sup>e</sup> siècle, j'ai été flattée évidemment puis effrayée très rapidement. Cependant, je n'ai pas dit non parce que Saint Paul est vraiment "un bon copain", comme j'aime à le dire avec un peu de provocation. Un soir, alors que je lisais un livre concernant Elisabeth de la Trinité, je suis tombée sur une conférence donnée par Mgr Decourtray et j'ai décidé de reprendre en partie son introduction en remplaçant Elisabeth de la Trinité par Saint Paul. « *Figurez-vous que l'idée m'a effleurée d'inti-*



*tuler cet article : Saint Paul et... moi ! Ce titre était publicitaire, ce qui n'a rien d'infamant. Il n'était pas faux, vous lirez pourquoi dans un instant... Il n'avait qu'un seul défaut : le ridicule. Je me suis souvenu du mot féroce d'un ami étudiant après la conférence qu'un orateur brillant avait intitulé « Gandhi et moi » : « J'ai l'impression qu'il a surtout traité la seconde partie du sujet ! ». J'ai donc évité ce titre.»*

Je ne suis pas bibliste ni biographe de Saint Paul. Je découvre un peu plus chaque année une facette de l'apôtre des nations au sein d'un modeste groupe d'étude de la bible de ma paroisse. Comme tout chrétien qui fréquente un tant soit peu les églises et la Parole de Dieu, je me suis laissée surprendre, attendrir, séduire ou agacer par les propos machistes, fougueux, tendres ou enflammés de Paul. Des phrases me viennent à l'esprit régulièrement et en fonction des circonstances : « *malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* » ; « *je fais tout le mal que je ne veux pas faire et je ne fais pas tout le bien que je veux faire* » ; « *Dieu a choisi ce qui est fou dans le monde pour confondre les sages et il a choisi ce qui est faible pour confondre les forts* » ; « *les dons sont variés dans l'Église* » ; « *Or, vous êtes le Corps du Christ ; l'œil ne peut pas dire au bras je n'ai pas besoin de toi* » ; « *si je n'ai pas la*

*charité, s'il me manque l'amour, je ne suis rien* » ; « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » ; « *Je sais en qui j'ai mis ma confiance* » ; « *c'est lorsque je suis faible que je suis fort* »... Mais je crois que ce n'est pas sur ce terrain-là que m'attend cet article.

### **Mon chemin de Damas passe par Lisieux**

Je l'envisage plutôt comme une certaine intimité avec Paul ; sa présence dans ma vie de chercheuse de Dieu, son influence, son étonnante actualité et sa proximité. Lors d'une préparation de veillée pascale avec des jeunes de la paroisse, j'avais proposé un atelier "représentation des saints" pour illustrer le temps de la litanie pendant la célébration. Les jeunes dessinaient une représentation du saint, inscrivait son nom ainsi qu'un mot ou une expression le caractérisant. Pour Saint Paul, nous avons choisi « saisi par le Christ ». Ici commence mon histoire commune avec Saint Paul. J'ai compris ce qui m'était arrivé un jour banal de Pentecôte, la première fois où j'ai assisté à la messe pour la fête de la conversion de Saint Paul. Mon chemin de Damas passait par



Lisieux : la révélation profonde d'une présence, la rencontre saisissante, le retournement total, la vie radicalement nouvelle, l'ardent désir et le besoin pressant de parler du Dieu de Jésus aux hommes : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* ». Ma connaissance du personnage Paul, avant d'être intellectuelle, passe par cette expérience commune de la rencontre fulgurante avec le Christ. Je saisis bien ce que furent les écailles sur les yeux de Paul durant trois jours. Il faut du temps pour revenir au jour quand on est resté longtemps dans la nuit. Trop de lumière d'un seul coup aveugle alors qu'il s'agit d'illuminer. Et puis il faut ce temps où la lumière irradie goutte à goutte l'intérieur de l'être pour qu'ensuite l'homme nouveau puisse à son tour rayonner auprès de ses contemporains.

## **Paul et la communauté chrétienne**

Après cette révélation bouleversante, il faut aussi le courage de se présenter auprès d'une communauté qui ne connaît de nous que notre opposition ou notre indifférence depuis des années. Et de la part de cette communauté, il faut la grandeur d'âme d'accueillir sans juger ni condamner et aussi la confiance pour faire une place au nouveau

venu. Dans ses épîtres, Paul nous laisse de nombreux enseignements dont nous pouvons nous inspirer pour aujourd'hui : « *Notre corps forme un tout... Or, vous êtes le corps du Christ* ». Rien n'a changé dans nos relations humaines au cœur de nos communautés. J'aime plus ou moins certaines personnes mais Paul m'apprend que chacun a une place à tenir et que j'ai à faire de la place à tous. Tous ont part au Corps du Christ. Paul m'invite à supporter les autres. Dans notre société où le sport prend tant d'espace, je comprends bien cette invitation : je suis invitée à devenir supporter des autres au sens de celui qui soutient, épaula, défend, encourage avec ferveur et enthousiasme.

## **Paul modèle d'audace**

Paul est un aîné dans la foi, annonciateur infatigable de l'Évangile. Il m'apparaît comme un modèle d'audace à suivre pour témoigner à temps et à contre-temps, en toutes circonstances et en tous lieux. Son message est d'une actualité extraordinaire. Tout homme est destinataire de la Bonne Nouvelle. L'Évangile est pour tous : « *Il n'y a plus ni païens ni homme juifs* ». Aujourd'hui, la mission nous appelle en tous lieux à la surface de



la planète et à chaque coin des rues de nos villes ou de nos campagnes, sur nos lieux de travail et de vie familiale et sociale. Comme au temps de Saint Paul, le christianisme n'est pas une évidence dans notre société. Il n'a pas une position dominante et je ne le revendique surtout pas. Mais il demeure le même message de vie pour l'homme d'aujourd'hui : « *Jésus n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti... ; c'est pourquoi Dieu l'a exalté* ». En témoignant de cet amour fou de Dieu pour l'homme, je marche dans les pas de Saint Paul. Il y a dans cet homme un feu qui passe les siècles pour m'animer à mon tour. Ce feu brûle comme un désir ardent de faire connaître l'amour de Dieu à tout homme. C'est

la Parole du prophète : « *Mais il y avait en moi comme un feu dévorant au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser sans y réussir* » (Jérémie 20, 7-9).

Un tempérament de feu, ce n'est pas ce qui me caractérise au premier abord. Et pourtant, comme Paul, j'apprends à maîtriser mes passions ; avec la grâce et la miséricorde de Dieu. Ceux qui me connaissent savent que le volcan bouillonne toujours au-dedans et que je peux me laisser emporter par des folies ou des colères insoupçonnées. Les deux sont soufflées par l'esprit d'un certain Jésus de Nazareth. C'est à Jésus et non pas à lui que Paul me conduit. Voilà pourquoi ce texte ne pouvait pas s'intituler « Paul et moi ». ■



# Sport et musique avec Saint Paul



**Prêtre de la Mission de France en Creuse, Arnaud a longtemps pratiqué le football. Aujourd'hui, conducteur de bus scolaire, il continue de s'investir dans l'éducation par le scoutisme et le sport.**

**par Arnaud FAVART**

« La mission, ce n'est pas la légion ! » Quelques semaines avant l'ordination, l'avertissement fut amical mais ferme. Il était assez visible que j'avançais dans le ministère presbytéral de la même façon que j'engageais le ballon pour un match. Il n'y avait pas vraiment de coupe à conquérir, ni d'adversaires à affronter, mais un idéal exigeant à entreprendre, un noble combat de la vie à servir. Si l'existence et le ministère avaient un sens, la voie choisie se devait d'être exaltante. Je m'élançais admiratif du vieux Paul, secouant le jeune et fragile Timothée : « *Cesse de ne boire que de l'eau, prends un peu de vin à cause de tes fréquentes faiblesses* » et l'engageant d'un



bon coup d'épaule dans la mêlée missionnaire : « *Prends ta part de souffrance en bon soldat du Christ Jésus.* » Avec l'enthousiasme de l'alpiniste qui vise les sommets, je m'élançais, passionné des missionnaires qui avaient tout quitté, séduit par le parcours inédit des prêtres-ouvriers au service de l'évangile. De même que dans la lutte sportive, l'athlète ne reçoit la couronne que s'il a lutté selon les règles, de même je rejoignais l'annonce de l'évangile avec cette fougue propre à la jeunesse. La tiédeur, la prudence, les tergiversations, tout cela m'insupportait. Au soir de la Cène, Saint Pierre se livra avec cette même fougue naïve lorsque Jésus lui lava les pieds : « *Alors Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.* » Jean 13, 9.

Emporté par son élan, une fois de plus Pierre se prenait les pieds dans le tapis, et moi aussi. On sait que le ridicule ne tue pas. Quand nous dégageons l'horizon par nos risibles maladresses, Jésus peut d'autant mieux faire comprendre son étrange et déroutante manière d'être le « Dieu avec nous ».

Sur la route de Damas, Paul avait lui aussi mis pied à terre. Le fanatisme religieux l'avait conduit à servir aveuglément les principes au

détriment des personnes : « *Je suis Jésus que tu persécutes.* » Cette confusion guette toute religion sur les chemins de l'intolérance et de la violence.

Jésus lui-même avait appelé à la radicalité : « *Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas digne du Royaume.* ». Toute radicalité court le risque d'un aveuglement. Tout absolu ouvre la voie à la tyrannie. D'une autre façon, les amoureux connaissent cette dévorante passion que le temps se charge d'éprouver. Entre le feu ardent des commencements et les soupirs défraîchis, il faudra pourtant éclaircir une voie pour rester humain, et vivre ensemble avec un minimum d'harmonie. Avec l'ardeur du néophyte je voulais être un héros, l'évangile m'appelait à devenir un héraut. « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile !* », justifie Paul dans une lettre aux Corinthiens. Quel est donc ce genre de malheur redouté par Paul ? Craignait-il le poids d'une malédiction s'il renonçait à sa mission ? Non, le véritable danger consiste à s'annoncer soi-même plutôt que l'évangile du Christ. Ne faut-il pas avoir déjà quelques kilomètres au compteur pour comprendre que nous ne sommes que des vases d'argile, bien fragiles pour transporter ce trésor venu de Dieu ?



Dépassant l'image sportive stimulante, la 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens progresse dans son raisonnement en ouvrant la porte à deux images humanisantes : celle du corps et celle du langage musical.

➤ « Si le corps tout entier était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille où serait l'odorat ? ... L'œil ne peut pas dire à la main : je n'ai pas besoin de toi. » 1 Co 12, 17-21

Quelles que soient ses rivalités, quelle que soit la diversité des peuples et des cultures, l'humanité est corps unique. Nul ne peut retrancher son frère pauvre, étranger, affamé, sans blesser le corps tout entier. Nul parent ne peut revendiquer d'être tout pour son enfant. Et nul enfant ne peut écarter ses frères et sœurs pour s'instaurer en unique objet de préoccupation. Et là, c'est du sport ! Un sport universel, un combat intérieur, pour se décentrer et faire place au désir de reconnaissance de l'autre. La vie ouvrière et le travail manuel se chargèrent sans ménagement de me donner bien des leçons d'humilité. Il me plaît de souligner combien Paul rappela en de multiples circonstances ce lien charnel et spirituel entre sa responsabilité d'apôtre et son engagement dans le travail manuel :

*« Vous savez bien comment il faut nous imiter : nous n'avons pas vécu chez vous d'une manière désordonnée. Nous n'avons demandé à personne le pain que nous avons mangé, mais dans la peine et la fatigue, de nuit et de jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun de vous. Qui ne veut pas travailler ne doit pas non plus manger. »*  
2 Th 3, 7-8

➤ « Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celles des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante. » 1 Co 13, 1

Jamais aucune musique n'a fait gagner la guerre. Il est même fort probable que le langage musical, chez l'être humain, soit un des plus universels et des plus pacifiques qui soit. Là où les religions, les philosophies, les médecines, les agricultures auraient dû imposer la paix, la santé et le pain, elles ont échoué à cause des enjeux de pouvoir ou d'argent. S'il manque l'amour, la mélodie ne sonne pas juste, et l'injustice n'est pas loin. En milieu rural je connais des chorales de village dont le niveau musical reste bien modeste, mais dont l'harmonie entre les personnes est admirable.



Le développement des techniques et des libertés que nous connaissons fait de nous des êtres trop souvent déliés de notre environnement et des écosystèmes comme de notre milieu social ou familial. Quand Paul affirme que le Christ nous rend libres, il ne nous délie pas de nos relations, il nous invite à prendre notre part dans la vie du corps, à jouer notre partition au sein d'une immense symphonie.

Je me souviens d'une étonnante session de BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) réunissant des animateurs juifs, musulmans et catholiques de différents mouvements de scoutisme. Un seul point a fait grande difficulté.

Il concernait les interdits alimentaires. Les menus et les courses furent un vrai casse-tête. Je n'ai cessé de bénir Paul qui en appelait au Christ pour affranchir les premières communautés judéo-chrétiennes de tous ces interdits. Le baptême ne nous clôture pas dans des pratiques identitaires, il nous rend frères et libres de nous asseoir à la table de quiconque, de partager le même pain et le même plat que lui, et d'agir dans l'Esprit de charité en communion avec lui.

*« Et la paix de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus. » Ph 4, 7 ■*



# Il n'y a pas d'aréopage en Chine...

**par Jean-Pierre,  
prêtre de la Mission de France,  
en Chine depuis une vingtaine d'années.**

圣保罗传教

L'apôtre Saint Paul

Cette tentation au moins nous est épargnée : on ne nous entraînera pas à Pékin, Shanghai ou Canton dans des lieux publics où, comme au temps de Paul à Athènes dans l'aréopage, « Athéniens et étrangers n'avaient d'autre passe-temps que de dire ou écouter les dernières nouveautés ». Il n'y en a pas, tout simplement, il n'y a pas de rassemblements publics.

Quelle approche alors ?

Rendons à Saint Paul le fait qu'il ne l'avait pas vraiment cherché et qu'il s'était laissé entraî-



ner par des philosophes en quête de discours et au fond, de divertissement. Difficile de ne pas se laisser prendre au jeu. Il nous arrive aussi à nous d'être entraînés sur des terrains de discussions où les réponses précèdent les questions, la première étant, quand on sait la force du sentiment national, « Est-ce que tu aimes la Chine ? », ou bien « Qu'est-ce que tu penses des Japonais ? », quand on sait que c'est directement associé à des sentiments de haine, ou encore les questions purement politiques comme celles sur le Toit du monde... Dans les lieux publics, ces questions ouvertes ne peuvent aboutir ; c'est en fait un écran qui masque ce dont on ne parle pas. Et en Chine on ne parle pas !

Combien de choses n'apprend-on qu'une fois l'événement arrivé : mariage, naissance d'un enfant, mort ; on ne voit que des phénomènes. Pour le mariage d'un collègue, on va recevoir après coup un paquet de bonbons de mariage : « tiens tu m'avais pas dit ! ». Pour la naissance d'un enfant c'est plus apparent ; les collègues enceintes portent une sorte de blouse spéciale pour se protéger des radiations des écrans d'ordinateur, les collègues les plus proches sont informés de la naissance, la nouvelle ne circule pas toujours,

gardée un peu secrètement comme une confidence. Pour les morts, c'est un autre silence ; on ne l'apprend souvent que bien longtemps après ; une amie me disait qu'elle n'avait appris la mort de son ex-mari que des années après. La première étape est donc, comme me disait une vieille amie, de « briser l'écran », et elle ajoutait « il faut beaucoup de temps ».

Epreuve du temps donc pour entendre des amis comme « petite Fu » dire : « Tu es la seule personne à savoir ». On s'était connu il y a plus de quinze ans ; je finissais un chantier, elle était vendeuse dans des boutiques qui venaient d'ouvrir, on se disait bonjour, on s'est perdu de vue pendant plus de dix ans et on s'est recroisé par hasard. Je regardais un jour les passants en attendant un rendez-vous et en buvant un verre ; elle est passée, on s'est reconnu, et les confidences ont commencé, m'entraînant jusque dans les prisons où est enfermé son ami qu'elle attend depuis sept ans pour l'épouser. C'est la même qui me dira qu'elle cherche du côté de la religion ; des amis à elle l'entraînent mais elle reste à la porte, prudente, reprochant à ces mêmes amis les distorsions entre ce qu'ils disent de leur foi religieuse sur le comportement moral et ce qu'ils font, leur désordre affectif,



mais surtout ne trouvant pas de raisons de croire à ceci ou cela, elle me demande d'être son guide. On partage, elle me redit : « Tu sais je reste sur le seuil, je regarde ! »

Combien comme elle n'ont pas de guide ? Désorientés, ne sachant où aller pour trouver une réponse à une quête, beaucoup butinent, un jour ils vont au temple et sont attirés par le bouddhisme, la curiosité les pousse à aller voir chez les chrétiens, on va même se promener en couple dans la mosquée comme on irait dans un temple, trouver le calme et le recueillement et y brûler quelques bâtons d'encens pour sceller une union. Le taoïsme, lui, reste une voie purement chinoise, avec ses ressorts ésotériques et de divination. Que choisir ? Certains ont fait presque le tour et reviennent à ce qu'ils étaient au départ, pas de religion, pas de Dieu. Un peu moins ignorants, ils font le retour sur eux-mêmes, la vérité, le bonheur étant à chercher à l'intérieur de soi, premiers pas pour sortir d'approches trop extérieures.

« J'ai ma conscience et ça suffit ! » : cela revient souvent au début ou au terme d'un parcours et c'est frappant. Et c'est aussi un grand espoir que ce retour à la conscience ; c'est le point de jonction pour partager, mais, nous le savons, on ne met pas

facilement sa conscience sur la table. Le parcours est souvent individuel, très peu partagé, mais réel.

Cela touche à l'intimité ; ceux ou celles qui réfléchissent, qui cherchent, ont un regard porté sur l'intimité, comme cette amie journaliste, amenée à interviewer de nombreuses personnes connues, artistes ou autres, et qui privilégie ceux qui évoquent ou parlent de l'intimité. Elle-même a vécu l'épreuve d'un mariage rompu après à peine un an ; certains ne savaient même pas d'ailleurs qu'elle s'était mariée, elle est venue pour échanger, elle en français et moi en chinois, elle m'a en fait confié beaucoup de choses de sa vie intime. Les questions fusent aussi de la part des uns ou des autres, « Pourquoi tu vis comme ça ? », « T'aimes pas les enfants ? », « Comment tu te débrouilles ? » et on retombe souvent sur cette phrase : « c'est pas pareil ; les Chinois, on voit pas les choses pareil ! ». Ce n'est évidemment pas la fin d'un parcours, mais cela montre que c'est toujours à recommencer et ce qu'on croyait une grande avancée dans la réflexion ou le partage n'était que millimétrique dans une course de fond.

On pourrait multiplier les exemples sur le type d'approche et la compréhension qu'on a de l'autre, les illusions que l'on se fait... Me vient



à l'esprit ce passage un jour d'une amie avec sa fille ; la fille ne voulait pas venir, je pensais que c'était par timidité, mais c'était une tout autre raison ; elle m'a dit avant leur départ que sa fille n'osait pas venir parce qu'elle n'avait pas d'habit neuf ; le peu d'argent qu'elle gagne ne lui permettant pas de lui en acheter, elle porte les anciens habits de sa mère ; j'avais donc le regard aveuglé, je restais dans mon monde, la vérité m'a fait relire autrement.

Les choses changent toujours quand on revient à ce qui fait les questions quotidiennes : tout faire pour l'enfant unique, les achats, la consommation, la pression dans le travail, pression hiérarchique, la recherche d'un conjoint, les liens affectifs, les angoisses de certains, les incertitudes devant l'avenir. On trouve plus difficilement du travail et les sociétés débauchent maintenant beaucoup plus facilement et sans toutes les assurances acquises en Occident. Les choses changent aussi quand il faut aider des amis malades ; là on ne se pose plus de questions, mais ensuite on peut entendre : « Vraiment c'est bien, heureusement qu'on s'est connu ! ». Les millimètres avancent.

Serait-on délivré des barrières de l'Esprit que Saint Paul, lui, a connues. Il n'a jamais pu

aller en Asie et a été contraint de se diriger vers l'Occident, « le Saint Esprit les ayant empêchés d'annoncer la Parole en Asie » disent les Actes des apôtres, et même par deux fois dans le texte, comme pour insister. Il n'a donc pas pu réaliser ses projets et il a toujours été poussé ; n'est-ce pas une des leçons des Actes ? Même l'annonce aux païens ne s'est faite que sous la contrainte ; en parlant des Juifs, il dit : « c'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la Parole de Dieu ; puisque vous la repoussez, eh bien ! nous nous tournons vers les païens ! » (Ac 13, 46). Ce n'est donc pas l'aboutissement d'un projet, c'est l'œuvre d'un Autre et on aurait bien tort de vouloir s'attribuer une œuvre missionnaire.

Pourtant l'Esprit ne bloquait pas tout. Au même moment où Paul, resté beaucoup plus discret, se dirigeait vers l'ouest, Saint Thomas, dit-on, aurait atteint les côtes de l'Inde ; les témoignages restent vivants et la tradition orale dit même qu'il aurait été en Chine dans les années 65-68, on aurait retrouvé des traces à Lianyungang, dans la province actuelle du Jiangsu, témoignant de ce passage, ce que tente de démontrer un livre tout récent. Que ce soit réel ou pas, ce qui m'intéresse au fond c'est la discrétion de cette approche, res-

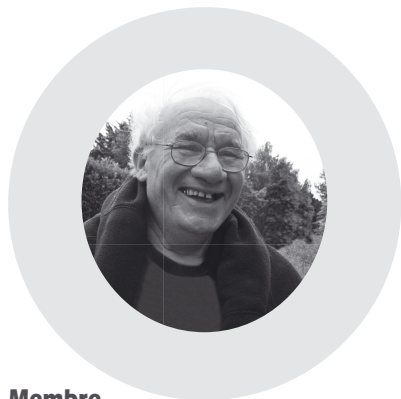


tée dans le silence de l'Église et qui, sans doute, préparait bien à cette Église du silence. Alors, comment ne pas penser en ces temps de Noël aux mages venus d'Orient, rendre hommage à celui dont ils avaient vu poindre l'étoile ? On peut mettre bien des visages sous ces sages orientaux ; reste que leur approche est discrète ; guidés par leur sagesse, ils ont vu l'Astre se lever, annonçant un nouveau roi. Ils respectent les traditions en allant voir le roi Hérode, ils questionnent sans affirmer, ils font confiance et vont rendre hommage en offrant ce qu'ils ont de plus précieux, l'or, l'encens et la myrrhe. Ils se dépouillent donc et acceptent le signe donné d'une nouvelle forme de pouvoir dans la pauvreté de cet enfant, et ils repartent

dans la plus grande discrétion. Ils font toujours confiance à leur vision, cette fois nouvelle, un songe qui leur dit de repartir par un autre chemin, la vérité les a rendus prudents et d'autres chemins sont possibles. On ne parle plus jamais de ces mages et pourtant, comment ne pas penser qu'ils continuent leur recherche dans les étoiles pour retrouver les hommes marquants des signes du Maître du ciel ?

Ils nous indiquent au fond un même chemin à faire si l'on veut une vraie rencontre : discrétion, respect, confiance, dépouillement, hommage au Dieu tout puissant qui se montre pauvre et fragile, et pour plus de sûreté, poursuivre par un autre chemin quand l'Autre s'est révélé. ■

# Présentation de l'hymne aux Philippéiens (Ph 2, 6-11)



**Membre  
de l'équipe Mission de  
France de Grenoble,  
Jean est prêtre-ouvrier  
retraité. Il a prononcé  
ces mots lors de la  
célébration de 50 ans de  
vie presbytérale.**

**S**aint Paul recopie dans sa lettre aux chrétiens de la ville de Philippe une hymne liturgique de la communauté chrétienne qui montre ce qui est – dès le début de l'Église – le cœur de la foi chrétienne : l'incarnation de Dieu en Jésus Christ.

Jésus est fils de Dieu, vrai Dieu né de Dieu de toute éternité.

Jésus vraiment Dieu est aussi vraiment homme, né de Marie.

Cette hymne nous dit que Jésus s'est "vidé" ("ekenosen")

de toute puissance divine.

Il a voulu être le dernier, le plus humilié

pour être avec le plus humilié des hommes.

Et pour qu'ainsi, tous les humains, de tous les temps,

trouvent en lui leur frère

avec qui, par qui, en qui recevoir l'amour infini de Dieu.

Ce creux qu'il a voulu faire en lui permet à Jésus de recevoir à plein

la Vie que Dieu lui donne dans la résurrection.

C'est cette plénitude qu'il a promise à tous ceux qui se joindront à lui pour participer en lui, à la vie de son Père. ■



# L'engagement de l'apôtre

Extraits d'une causerie aux séminaristes, futurs diacres permanents et jeunes prêtres de la Mission de France, prononcée à Pontigny, le 3 mai 2008.



**Prêtre du diocèse d'Autun et membre de la Communauté Mission de France, après dix-sept ans en paroisse à Montchanin puis vingt ans manœuvre dans le Bâtiment, Paul a été secrétaire de l'équipe nationale des prêtres-ouvriers. Il est maintenant retraité au Creusot.**

par Paul BERNARDIN

## Mon expérience personnelle

Je ne vous parlerai pas de façon théorique, mais à partir de l'expérience que j'ai pu faire personnellement, relue « à la lumière des écrits pauliniens ». Je ne prétends pas du tout que nous soyons meilleurs prêtres que les autres. Je crois cependant que, pour l'avoir risqué en dehors des lieux habituels au contact quotidien de gens à qui notre foi reste, ou est redevenue étrangère, nous avons redécouvert, sans tellement l'avoir prévu, des aspects essentiels du ministère apostolique. On les avait quelque peu oubliés en chrétienté, où le prêtre n'a guère affaire qu'à des chrétiens, ou supposés tels.



Ce qui fait la différence, c'est, je crois, qu'il ne s'agit plus **seulement d'une spiritualité, mais d'une pratique sociale** qui engage tout l'être, physiquement et pas seulement intellectuellement. Comme ont bien su le voir deux universitaires, à partir d'interviews de prêtres-ouvriers : « On passe d'un sacerdoce de fonction à un sacerdoce mystique selon lequel c'est par le **travail manuel** que se construit la relation à Dieu »<sup>1</sup>. Ils ajoutent opportunément : « Travailler manuellement n'avait pas de sens en dehors du projet de rejoindre cette partie de l'humanité souffrante et laborieuse »<sup>2</sup>. Cela **rejoint ce qu'avait compris** dès 1949 le cardinal Suhard : « Le travail... c'est l'acte de naturalisation du prêtre dans un peuple où il n'était plus qu'un étranger, c'est le partage souffrant et pénitent de la condition humaine »<sup>3</sup>.

Je suis même convaincu que **cette catégorie d'apostolat** rend mieux compte que celle de sacerdoce de ce à quoi nous sommes appelés dans le Nouveau Testament. C'est bien, me

semble-t-il, ce que le Concile Vatican II a pris en compte, quand il affirme : « Puisque nul ne peut être sauvé sans avoir d'abord *cru*, les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour **première fonction** d'annoncer l'Évangile de Dieu à tous les hommes... Ainsi les prêtres se doivent à tous les hommes ; ils ont à leur faire partager la vérité de l'Évangile dont le Seigneur les fait bénéficier ».<sup>4</sup>

Un ami m'a interviewé – il y a 3-4 ans – pour tenter de saisir **le fil conducteur de mon parcours**, qu'il trouvait « atypique ». J'ai eu l'occasion de lui répondre : « Un prêtre, dans son rôle habituel – je le sais, je l'ai connu et pratiqué 17 ans – parle de la foi à longueur de journée, il a l'occasion de proposer ou de diriger la prière, il est reconnu comme un homme religieux, en raison de la place qu'il occupe, de ses ornements, etc. Mais au boulot ? Tu es nu, tu n'as plus aucun titre, il n'y a plus aucun signe, tu ne peux parler de rien, tu es réduit à toi-même... Le signe n'est

1. Ch. Suaud & N. Viet-Depaule – *Prêtres et Ouvriers* – Karthala 2004 – p. 214.

2. Idem p. 260.

3. E. Suhard – *Le Prêtre dans la Cité* – Carême 1949 – p. 49.

4. Décret *Presbyterorum Ordinis* n° 4.



pas évident, comme dans une église. Il n'y a plus qu'un bonhomme faible, fatigué, pour témoigner de l'Invisible. Mais peut-être est-on signe, dans cette faiblesse et ce dénuement même, de cette initiative inouïe du Christ qui, tout égal qu'il soit de Dieu, s'est réduit à rien, homme quelconque, serviteur de ses frères ? »<sup>5</sup>

Comme cet ami insistait : « N'est-ce pas consentir à se perdre ? », j'ai ajouté : « Ce que j'ai trouvé pénible, dur, c'est que tu te sens porteur de quelque chose qui te dépasse infiniment, et que tu ne peux pas le manifester. Et puis, tu n'es pas Jésus Christ. Simplement son témoin bien pauvre, bien fragile, bien démuné. Il faudrait être un saint. Je ne le suis pas, hélas ! »<sup>6</sup>

En tout cas, j'ai acquis la conviction que « l'Évangile ne peut être annoncé autrement qu'il n'a été inventé au premier siècle, c'est-à-dire en le **vivant au quotidien** « au cœur des masses », comme le voulait le Père Voillaume<sup>7</sup>. À la mine à 20 ans, au contact d'un des premiers PO de la

Mission de France, Francis Laval, j'ai découvert que « ça pouvait recommencer à tout moment, n'importe où, et qu'on repartait à zéro, sans cadre, sans ornements, sans bâtiments, comme aux premiers temps des apôtres »<sup>8</sup>. Pour moi, cela a été une révélation décisive.

J'espère que vous comprendrez que c'est cette **expérience de la vie ouvrière** en entreprise, avec son poids de fatigue, de solitude, de dépendance, de discrédit, qui m'a rendu sensible à **certains aspects** de la vie de saint Paul, tels qu'il en rend compte dans les 7 lettres qu'on estime dictées par lui personnellement. À bien distinguer du récit – que nous connaissons mieux – des Actes 40 ans plus tard. C'est vrai que Paul est le premier écrivain chrétien, et même le premier théoricien du christianisme naissant.

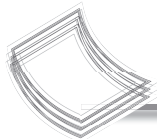
Mais il ne faut pas oublier qu'il n'écrit **qu'après quinze ans de mission**, de voyages, de travail, d'épreuves de toute sorte qu'il énumère plusieurs fois (2 Co 6, 4-10 ; 11, 21-33 ; 12, 10).

5. *Chemins de traverse* – L'Harmattan 2007 – p. 39.

6. Idem p.40.

7. Idem p. 45.

8. Idem p.50.



Un bon connaisseur de saint Paul le présente ainsi : « Paul était **un artisan itinérant** qui devait gagner de quoi se nourrir... trimant le long des routes, portant ses maigres biens dans un sac, couvrant au maximum 30 kilomètres par jour... Il dut dormir souvent quelque part sur le bord de la route, dans le froid, la pluie et la neige. Il était à la merci des brigands... »<sup>9</sup>

### L'Apôtre imprévu

Paradoxalement, celui qui va le plus fortement illustrer ce rôle d'apôtre du Christ ne répond pas aux critères énoncés par Pierre après l'Ascension : « *Il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a marché à notre tête... Il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa résurrection* » (Ac 1, 21-22).

Paul ne cesse d'être contesté, en particulier à Corinthe, pour n'être pas « un compagnon historique ». Partout où il passe, dans les communautés qu'il a fondées, on ne cesse de lui opposer

« les vrais apôtres » qui sont à Jérusalem, Jacques, Céphas et Jean, qu'il considère lui-même « *comme des colonnes* » (Ga 2, 9).

Paul n'était absolument pas prévu au programme, il n'a pas été élu par « *ceux qui étaient apôtres avant lui* » (Ga 1,17), étant connu comme **persécuteur des disciples**, ce qui lui vaut une méfiance bien compréhensible. Il le reconnaît volontiers lui-même : « *Mon visage était inconnu aux Églises du Christ en Judée ; simplement elles avaient entendu dire : Celui qui nous persécutait naguère annonce maintenant la foi qu'il détruisait alors* » (Ga 1, 23). Un doute subsiste toujours à l'égard d'un converti.

Ce passé restera tout du long pour Paul un **handicap considérable**, partout où il ira. Il écrit aux Galates : « *Vous avez entendu de mon comportement naguère dans le judaïsme, avec quelle frénésie je persécutais l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire* » (Ga 1, 13). Paul doit donc **continuellement se justifier** : « *Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ? Si pour d'autres je ne*

9. R.E. Brown – *Que sait-on du Nouveau Testament ?* – Bayard 2000 – p. 490.



*suis pas apôtre, pour vous au moins je le suis, car le sceau de mon apostolat, c'est vous qui l'êtes dans le Seigneur* » (1 Co 9, 1-2).

Dans la plupart des épîtres dictées par lui, c'est ainsi qu'il se présente à ses destinataires : « *Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu* » (Rm 1, 1). Comme on lui fait grief de ne pas pouvoir présenter de lettre de mission, il répond : « *Notre lettre, c'est vous, lettre écrite dans nos coeurs, connue et lue par tous les hommes. De toute évidence, vous êtes une lettre du Christ confiée à notre ministère, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant* » (2 Co 3, 2-3)

De ce fait, c'est lui qui parle le plus de son **implication personnelle** dans le message dont il est chargé. D'abord nous disposons de ses écrits, alors que nous ignorons presque totalement ce qu'ont pu faire et penser les autres apôtres. Mais de plus, Paul doit sans cesse répondre à ceux qui le contestent, en particulier dans la 2<sup>e</sup> aux Corinthiens, « l'épître par excellence de l'apostolat »<sup>10</sup>.

10. M. Carrez – TOB 1985 – p. 529.

En tout cas, il me paraît significatif que, sur un total de 159 citations bibliques, dans le Décret sur « Ministère et Vie des prêtres », le Concile fait 76 fois référence à Saint Paul.

## Donner à voir le Christ

Malgré sa remarquable tentative – à moins que ce ne soit celle de Luc, artiste en la matière pour composer ce que l'apôtre a dû dire en telle circonstance – pour exprimer la *foi* nouvelle dans les catégories du monde grec (Ac 17, 24-31), Paul arrive à Corinthe, après son échec retentissant devant les Athéniens. Il dit sa ferme résolution de « prêcher *un Messie crucifié* », non seulement souffrant, comme le mystérieux Serviteur prophétisé par le second Isaïe (Es 52, 13 – 53, 12), mais condamné, discrédité, exécuté comme un bandit. Paul est bien conscient que, ce faisant, il va à l'**encontre des attentes** aussi bien des Juifs pour qui c'est « *un scandale* », que des païens pour qui c'est « *une folie* » (1 Co 1, 22-23).



Un jour ou l'autre, sans l'avoir cherché, nous sommes irrésistiblement appelés à montrer ce « *Messie crucifié* », dont nous reproduisons personnellement tel trait et partageons telle épreuve. Nous ne pouvons nous contenter d'en parler. Je frémis d'avoir à le dire. On s'est étonné chaque fois de voir assassiner les moines de Tibhirine ou l'évêque d'Oran, des prêtres et des religieuses en Amérique Latine, des évêques et des prêtres nombreux emprisonnés de longues années ou exécutés en Russie soviétique ou en Chine. Nous oublions que nous sommes appelés à **donner à voir** le Christ contesté, souffrant, persécuté, emprisonné, assassiné. C'est une histoire toujours tragiquement actuelle.

Quand Paul se dit « *crucifié avec le Christ* » (Ga 2, 19), ce n'est pas une figure de style, ni seulement une identification mystique. C'est qu'il a vécu physiquement et moralement **quelque chose de la Passion** dans sa propre vie d'apôtre. Son corps en porte la trace et les cicatrices : « *J'ai reçu cinq fois les trente neuf coups (de fouet), trois fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage* » (2 Co 11, 24-25). Quand il se dit « *en captivité pour Christ* » (Ph 1, 7-13), c'est qu'il a connu à plusieurs reprises la prison à Césarée, à Ephèse, à Rome. Il

a envisagé lucidement l'éventualité d'une **mort tragique** : « *Même si mon sang doit être versé en libation dans le sacrifice et le service de votre foi* » (Ph 2, 17).

### Choix des païens

Paul écrit lui-même aux Galates que c'est sa **vocation personnelle**, et même « *la grâce qui lui a été donnée* » (Ga 2, 9), dans cette révélation bouleversante qu'il a eue sur le chemin de Damas : « *Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce, a jugé bon de révéler en moi son Fils afin que je l'annonce parmi les païens* » (Ga 1, 15-16).

Paul est convaincu que « *Christ ne l'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile* » (1 Co 1, 17). Il parle d'ailleurs de sa mission auprès des païens **en termes liturgiques** : « *Dieu m'a donné la grâce d'être un officiant de Jésus Christ auprès des païens, consacré au ministère de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande, sanctifiée par l'Esprit saint, agréable à Dieu* » (Rm 15, 16).

Pour le comprendre, il faut tenir compte de deux données importantes. D'une part, les Juifs n'avaient jamais envisagé auparavant **d'aller en**



**mission** chez les païens. Ils espéraient bien que les païens viendraient un jour en foule à Jérusalem (Mt 8, 11), attirés par le Judaïsme, sa foi au Dieu unique, sa morale exigeante, son culte impressionnant, que l'importante Diaspora juive, 3 ou 4 fois plus nombreuse que la population de la Palestine, a fait connaître dans de nombreuses villes autour de la Méditerranée.

C'est une **initiative absolument nouvelle** des disciples de Jésus que d'aller eux-mêmes à la rencontre après la résurrection : « *De toutes les nations faites des disciples !* » (Mt 28, 19). Ou comme il est dit au début des Actes : « *Vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8)

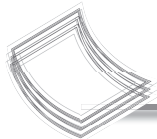
D'autre part, Paul est le seul apôtre qui soit né et ait vécu hors de **Palestine, donc Juif** de la Diaspora au contact des païens, dont il connaît les loisirs et les moeurs, qu'il juge d'ailleurs avec une extrême sévérité : « *Ils sont remplis de toute sorte d'injustice, de perversité, de cupidité, de méchanceté, pleins d'envie, de meurtres, de querelles, de ruse, de dépravation,... sans intelligence, sans loyauté, sans coeur, sans pitié* » (Rm 1, 29-31). L'Apôtre n'est vraiment pas suspect de « connivence » ! ...

Il est convaincu que « *Dieu n'est pas seulement le Dieu des Juifs, mais aussi le Dieu des païens, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu* » (Rm 3, 29). Et il trouve une audience favorable auprès de **cette frange de sympathisants** païens qui gravite autour des synagogues : prosélytes ou craignant Dieu, selon leur degré d'assimilation au Judaïsme.

## Fidélité au Judaïsme

Paul se veut l'« *apôtre des païens* » (Rm 11, 13), ce qui est tout aussi paradoxal que de se vouloir « prêtre des non chrétiens »<sup>11</sup>. Pour autant, il ne nie pas du tout son Judaïsme, dont il est fier : « *Je faisais des progrès dans le Judaïsme, surpassant la plupart de ceux de mon âge et de ma race par mon zèle débordant pour les traditions de mes pères* » (Ga 1, 14). Il ne manque pas de rappeler aux païens convertis tout **ce que nous devons aux Juifs**, « *à qui appartient l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et les pères, eux enfin de qui, selon la chair, est issu le Christ, qui est au-dessus de tout* » (Rm 9, 4-5). Même s'il a permis l'entrée massive des païens dans les communautés chrétiennes (Rm 11, 11),

11. Comme le voulait le Père S. de Beaucueil, pendant 17 ans en Afghanistan.



l'échec de sa prédication à ses frères de race demeure pour lui **une énigme douloureuse** : « *Des païens qui ne recherchaient pas la justice l'ont reçue – j'entends la justice qui vient de la foi – tandis qu'Israël, qui recherchait une loi pouvant procurer la justice est passé à côté de la loi* » (Rm 9, 30-31). Le grand reproche qu'il leur fait, c'est de vouloir être justes **par leur pratique de la Loi**, comme le pharisien au temple (Lc 18, 11-12), ou le frère aîné dont on oublie souvent de parler (Lc 15, 29-30), au lieu de l'attendre de la grâce de Dieu (Rm 10, 3).

Paul ne perd cependant pas espoir qu'un jour « *tout Israël sera sauvé... car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* » (Rm 11, 25-29). Cette espérance n'est pas pour lui un objectif lointain, mais l'horizon même de sa prière : « *Le vœu de mon cœur, et ma prière pour eux (les Juifs), c'est qu'ils parviennent au salut* » (Rm 10, 1).

### L'Église et la Mission

Cette connaissance humaine, et pas seulement spirituelle ou doctrinale, de Saint Paul nous éclaire enfin sur le rapport de la Mission

avec l'Église. Ce n'est pas une alternative. Nous pouvons avoir des préférences et des vocations différentes, mais nous n'avons pas à choisir **entre l'Église et la Mission**. La Mission auprès des païens ne s'oppose pas à l'Église. Elle n'est pas non plus **en position d'infériorité** par rapport aux responsables de l'Église. Elle part de l'Église pour annoncer l'Évangile à d'autres, et elle vise à fonder l'Église ailleurs pour enraciner durablement l'Évangile.

Il est convaincu que l'une et l'autre responsabilité puisent à **la même unique source** : « *Celui qui avait agi en Pierre pour l'apostolat des circoncis, avait agi aussi en moi en faveur des païens* » (Ga 2, 8). C'est ce qu'il développe aux Corinthiens qui se divisent selon les différents apôtres dont ils se réclament : « *Il y a diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur.* » (1 Co 12, 5).

Si la Mission doit rendre compte à l'Église, l'Église doit tenir compte de ce que réalise la Mission. Car la Mission déborde et interpelle l'Église pour qu'elle ne s'enferme pas sur elle-même. ■



# À cause du Christ



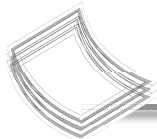
**Que retenir de Saint Paul quand on vit au Liban ? Yara Matta, des Soeurs Maronites de la Sainte Famille, qui prépare une thèse sur Saint Paul**

**à l'Institut catholique de Paris, nous partage quelques-unes de ses réflexions.**

**par Yara MATTÀ**

*« À cause de toi nous sommes mis à mort tout le long du jour, nous avons été considérés comme des bêtes de boucherie. Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés » (Rm 8, 36-37).*

Cette citation des Psaumes est l'occasion pour Paul de manifester son espérance dans l'amour de Dieu révélé en Jésus Christ. C'est d'ailleurs à cause de ce même Christ que l'Apôtre a tout considéré comme ordures, afin de se trouver en Lui et de Le connaître, dans la puissance de Sa résurrection (Ph 3, 8-10). Deux mille ans après, l'écho de ces paroles de Paul résonne vivement encore dans les coins et recoins d'un Pro-



che-Orient déchiré, aux multiples visages souvent colorés par l'engagement passionné – parfois jusqu'à l'excès – dans ce qu'on a l'habitude d'appeler en raccourci « défendre son identité et son existence ». Annonçant l'Évangile et fondant de nouvelles communautés de foi en Christ, Paul parcourt l'Empire romain où il se reconnaît à la fois comme citoyen et comme étranger, livré à la mort à cause de Jésus (2 Co 4, 11). Son expérience du Ressuscité qui l'a bouleversé sur le chemin de Damas (Ga 1, 13-17), la fécondité de son apostolat dont témoignent la vie et le développement des Églises locales (1 Co 9, 2 ; 2 Co 3, 2), ainsi que les luttes et épreuves subies continuellement dans sa mission (2 Co 4, 8-12 ; 6, 4-10 ; 11, 23-33), ne manquent pas de poser en creux un triple défi qui appelle réflexion. En effet, lire Paul aujourd'hui dans mon contexte chrétien libanais, me semble relever d'abord d'une question d'identité, où la Parole de la Croix prend tout son relief théologique comme puissance et sagesse de Dieu, au service d'une liberté qui ne s'accomplit que dans la charité.

### Identité et appartenances

Quand il évoque le triple enracinement de l'apôtre Paul dans les mondes juif, grec et romain, M. Serres souligne néanmoins le fait que « le nouvel homme ne s'identifie à aucune de ces trois communautés »<sup>1</sup>, puisque de toute façon, l'identité d'un être humain ne peut se réduire à l'ensemble mathématique de ses appartenances. D'autre part, la conception de l'*individu* au sens moderne n'a pas tout à fait cours à l'époque de Paul, où l'appartenance au groupe est plus décisive pour l'identité de tout un chacun. Cependant, Paul vit cette tension au plus profond de lui-même. Appartenant à plusieurs cultures, il les relativise toutes. Se désignant comme l'Apôtre des Nations (Rm 11, 13 ; Ga 1, 16 ; 2, 7-9), il se montre fier de ses racines juives en cas utile (Rm 11, 1 ; 2 Co 11, 22 ; Ga 1, 14 ; Ph 3, 4-6). N'ayant guère de scrupule à « devenir comme un Juif pour les Juifs ou comme un sans-loi pour les sans-loi » (1 Co 9, 20-21), il reconnaît paradoxalement tenir son identité d'ailleurs : « Par la grâce de Dieu, je suis

1. M. SERRES, *Rameaux*, Essais, Paris, Le Pommier, 2004, p. 79.



qui je suis » (1 Co 15, 10). Ainsi, la richesse de ses différents héritages culturels et religieux ne contribue pas à le doter d'un statut fixe, bien au contraire, on voit à travers ses lettres une identité en mouvement, faite à la fois de ruptures et de continuité, tendant toujours à construire l'homme nouveau, « même si l'homme extérieur va à sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Co 4, 16). Au mépris des obstacles et des souffrances, voire des échecs dans sa prédication, Paul s'inscrit dans une marche incessante visant le but à atteindre, espérant « saisir » comme il a été « saisi » par Christ (Ph 3, 12). Voilà en fait le secret de son identité et la source de son énergie : *Christ*. L'appel de Dieu le pousse au-delà de toutes les frontières, y compris celles de ses propres appartenances, pour « révéler en moi son Fils », dit-il (Ga 1, 16), non simplement une révélation dont il est l'objet (révéler à moi), mais dont il est surtout l'instrument et la figure. C'est pourquoi, à travers son expérience existentielle du Christ mort et ressuscité, il peut devenir un exemple à imiter (Ph 3, 17), revêtant d'une façon paradigmatique une dimension ecclésiale et missionnaire. C'est donc la clé christologique qui se présente pour l'Apôtre comme principe unificateur, transcendant

les divers enracinements contingents de son être et de sa mission. Or, dire le Christ, c'est surtout dire le signe pascal de la mort et de la vie qui font leur œuvre dans l'apôtre et dans la communauté ecclésiale (Ph 3, 20-21 ; 2 Co 4, 12 : *Ainsi donc, la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous*), puisque Paul ne veut plus rien connaître, sinon Jésus Christ crucifié (1 Co 2, 2).

## La Parole de la Croix

Pour annoncer l'Évangile, Paul refuse de recourir « à la sagesse du discours » qui rendrait vaine la Croix du Christ (1 Co 1, 17). En effet, si les Juifs demandent des signes et les Grecs recherchent la sagesse, Paul, lui, proclame un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs, mais salut pour quiconque croit (1 Co 1, 21-23). La Parole de la Croix n'est donc pas un simple essai pour expliquer la réalité de la mort de Jésus, elle est la clé pour comprendre l'avènement de Dieu dans notre monde comme puissance de vie. Elle est l'événement de salut créant une humanité nouvelle et triomphant définitivement du péché de l'homme. Le Christ crucifié, stigmatisé comme « non-sens » tant



par l'édifice grec de la sagesse que par l'attente juive de la puissance divine, crée une crise à chaque fois que l'homme prétend connaître la vérité sur Dieu ou mettre la main sur Lui. Dans le Crucifié, c'est un Dieu qui se dérobe toujours à la mainmise, mais qui se donne entièrement et gratuitement en donnant sa Vie.

Paul a bien compris cette réalité vivifiante au travers de ses faiblesses et de la pauvreté des communautés ecclésiales qu'il exhorte (1 Co 1, 26-31 ; 2, 1-5). Dans les épreuves (2 Co 4) et les larmes (2 Co 10-13), la parole de la Croix reste la seule garantie de la fécondité de sa mission, puisque la puissance du Christ se manifeste dans la faiblesse de ses ministres (2 Co 12, 9-10), eux qui portent sans cesse dans leur corps l'agonie de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans leur corps (2 Co 4, 10). C'est le salut de Dieu par la Croix, là où l'homme l'attend le moins, et c'est l'objet de la prédication de Paul, aux Juifs et aux païens, toujours à cause de ce Christ qui l'a amené à « réévaluer » toutes les valeurs. Parmi celles-ci, l'appel à la liberté des enfants de Dieu.

2. Cf. la relecture dans Ep 2, 14-16.

## Liberté et charité

Dépassant les appartenances qui divisent au moyen de la Croix du Christ qui unifie<sup>2</sup>, Paul déclare solennellement : « ni circoncision ni incirconcision ne comptent, mais la foi agissant par la charité (*agapè*) » (Ga 5, 6) et c'est ce dynamisme de l'amour qui commande toute action du croyant dans sa relation à Dieu, à lui-même et aux autres, comme le souligne Paul encore : « Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair ! Mais, par la charité (*agapè*), mettez-vous au service les uns des autres » (Ga 5, 13). En Christ, la liberté des forts ne peut en aucun cas écraser la conscience des faibles. Paul sait bien que ce n'est pas l'extérieur qui rapproche de Dieu, mais il avertit contre le manque d'attention et d'amour envers les frères pour lesquels le Christ est mort : « Prenez garde que cette liberté même qui est la vôtre, ne devienne une occasion de chute pour les faibles » (1 Co 8, 9). C'est d'ailleurs cette profonde charité qui le rend semblable à son Seigneur : « Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui tombe,



que cela ne me brûle ? » (2 Co 11, 29). Portant dans son cœur et dans sa chair le souci de toutes les Églises, il se met au service des frères, à cause de l'Évangile : « libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre » (1 Co 9, 19). Ainsi, l'œuvre d'évangélisation libératrice à laquelle est appelé l'Apôtre, s'accomplit d'abord et surtout dans la charité, sans laquelle même la foi et l'espérance n'ont pas de valeur (cf. 1 Co 13, 2-13). C'est là le défi que seul le Christ peut relever en nous : la liberté de l'amour qui reconnaît l'autre, sans pour autant renier sa propre identité.

Dans un monde où on assiste à la montée des intégrismes de tous genres, dans un monde où la politique favorise de plus en plus le poids des appartenances aux dépens de l'identité libre et croyante, dans un monde qui lui-même secrète

de nouvelles faiblesses et formes de pauvreté exploitées par ses systèmes économiques, politiques et religieux, quelle parole nous est donnée à travers l'Évangile de Paul ? Avec l'Apôtre, pouvons-nous reconnaître en *Christ* notre identité profonde et dire : « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20) ? Or, c'est un Christ crucifié qui nous fait participer à sa mort et vivre de sa vie (Rm 6, 4-8), le tout est d'*être-avec* lui une créature nouvelle (Ga 6, 15), en vue de cheminer *avec lui* dans la liberté, la vérité et l'amour.

Nous demeurons fermes dans la foi et constants dans l'espérance : la Croix du Christ est notre puissance de résurrection, elle est la source de vie qui nous conforme à l'*agapè* de Dieu manifestée en son Fils. Nous pouvons ainsi dire « à cause du Christ », avec lui et en lui nous est donnée la véritable liberté qui nous définit et identifie. ■

# B i b l i o g r a p h i e

proposée par Hugues COUSIN

- \* **Chantal REYNIER**, *Pour lire Saint Paul*, Le Cerf, 2008, 175 p.
- \* **Michel QUESNEL**, *Saint Paul ou les commencements du christianisme*, DDB, 2008, 200 p.
- \* **Claude TASSIN**, *Saint Paul, homme de prière : originalité d'une prière d'apôtre* (Coll. "Vivre, croire, célébrer"), L'Atelier, 2003, 140 p. Un beau livre qui apprend à prier à partir de textes comme Ph 1, 3-11 ; Ro 1, 8-15 ; 8, 26-30.
- \*\* **Marie-Françoise BASLEZ**, *Saint Paul, artisan d'un monde chrétien*, Fayard, 2008, 468 p. La bibliographie devenue un classique.
- \*\* **Simon LÉGASSE**, *Paul apôtre*, Le Cerf/Fides, 2000, 274 p. Une biographie qui présente notamment l'hypothèse, largement admise aujourd'hui, selon laquelle la première mission en Europe est antérieure à l'assemblée de Jérusalem.
- \*\* **Anne-Marie PELLETIER**, *Le Signe de la femme* (Coll. "Épiphanie"), Le Cerf, 2006, 256 p. Une partie du livre aborde les questions soulevées par les textes de Paul sur la femme (1 Co 11, 9 ; Ga 3, 28 ; Ep 5, 21...)
- \*\* **Vocabulaire des épîtres de Paul**, "Cahiers Évangile" n° 88, Service Biblique "Évangile et Vie", juin 1994, 70 p. Un excellent outil pour lire les lettres et les extraits qu'en proposent les lectionnaires.
- \*\*\* **Jürgen BECKER**, *Paul, "Papôtre des nations"*, Le Cerf, 1995, 560 p. Une biographie qui permet de pénétrer largement dans la théologie paulinienne.
- \*\*\* *Paul, une théologie en construction*, sous la direction de **A. DETTWILER**, **J.-D. KAESTLI** & **D. MARGUERAT** (Coll. "Le Monde de la Bible"), Labor & Fides, 2004, 494 p. L'état de la recherche exégétique aujourd'hui sur la littérature et la théologie pauliniennes.

Voir l'excellent site du diocèse de  
Versailles :  
[www.annesaintpaul.fr/bibliographie](http://www.annesaintpaul.fr/bibliographie)



# Quand Saint Paul parle du corps...



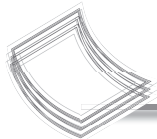
**Prêtre de Saint Sulpice, Paul Bony est professeur d'exégèse biblique à l'Institut des sciences et théologie des religions (ISTR) de Marseille.**

**par Paul BONY**

**L**e corps tient une place de premier plan dans le langage et dans la pensée de Paul. Ce qui rend parfois la lecture délicate tient au fait que Paul émerge à deux cultures : celle qu'il a héritée de la Bible ("hébreu fils d'hébreu") et celle qu'il a reçue du monde grec. Or d'une culture à l'autre, il y a de profondes différences, mais aussi une osmose.

## **Notre corps, c'est nous**

La différence principale tient au sens de l'unité de l'être humain d'un côté, au dualisme de l'autre. Dans le langage biblique, l'homme n'a pas



un corps, il est un corps. L'anthropologie grecque distingue l'âme et le corps, elle va même jusqu'à les séparer quand elle fait du corps la prison ou le tombeau de l'âme, selon le jeu de mots de Platon *sôma / sêma*. Dans cette perspective la mort est une libération pour l'âme qui rejoint alors le monde des dieux. Dans l'anthropologie biblique, le corps ne désigne pas une partie de l'homme, mais l'homme lui-même en tant qu'il est enraciné dans le monde et dans la durée. Le "corps" est le sujet humain qui parle, qui vit et s'exprime dans l'histoire et dans la relation à autrui.

Paul écrit aux Romains : « *offrez votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu ; voilà quel sera pour vous le culte conforme à la Parole* » (Rm 12, 1-2). Naturellement on ne peut comprendre ce langage que s'il désigne la personne humaine tout entière. "Offrir votre corps" est un équivalent de "vous offrir vous-mêmes". Cependant on aurait tort de négliger l'aspect sous lequel la personne est envisagée ici, surtout en contexte de langage "sacrificiel", même si ce lan-

gage sacrificiel est métaphorisé pour désigner un sacrifice spirituel : le "sacrifice" atteint le "corps" de la victime. Il s'agit donc de désigner l'aspect concret, historique, social, de l'existence de la personne qui s'offre ainsi à Dieu. De même, quand prisonnier à Ephèse, Paul se pose la question de l'issue de son procès : sera-t-il libéré, sera-t-il condamné et exécuté ? Il en vient à dire : « *avec une entière assurance, maintenant comme toujours, le Christ sera magnifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort* » (Ph 1, 20). Le contexte de captivité, de chaînes, d'exécution ne peut masquer l'aspect réaliste, "corporel", de la personne de Paul qui sera le lieu de cette glorification, que ce soit par la reprise de son activité apostolique, que ce soit par son exécution capitale.

Et pourtant dans le même passage de l'épître aux Philippiens, à quelques versets d'intervalle, Paul emploie aussi un langage grec : « *Toutefois s'il est utile pour mon œuvre que je continue à vivre dans la chair<sup>1</sup>, je ne sais que préférer. Je suis enfermé dans ce dilemme : j'ai le désir de m'en aller*

1. Dans le langage de Paul, le "corps" ne se confond pas avec la "chair" ; la pensée peut être "charnelle" et le "corps", "spirituel" ; esprit" ne s'oppose pas à "corps", mais à "chair" ; "chair" et "esprit", s'opposent comme ce qui relève de la faiblesse humaine ou de la puissance et de la liberté divines (cf. Is 31, 3) ; la "chair" indique la faiblesse de l'être humain et, de ce fait, aussi la faiblesse morale, d'où le sens péjoratif de l'adjectif "charnel".



*et d'être avec le Christ, ce qui serait, de beaucoup, le meilleur* ». "S'en aller" pour rejoindre le Christ au-delà de la mort fait immanquablement penser à l'âme qui émigre hors du corps pour rejoindre les dieux (c'est le registre de langage de 2 Co 5, 8-10). Pourtant le même Paul attend des cieux comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps humilié en le configurant à son corps glorieux par l'opération qui le rend capable de tout s'assujettir » (Ph 3, 20-21).

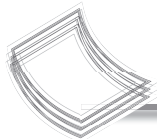
On voit avec quelle aisance Paul passe d'un langage à l'autre, et c'est la raison pour laquelle on peut parler d'osmose. Cependant la priorité reste à l'anthropologie de la Bible hébraïque, malgré quelques emplois "corps/esprit", qui font penser au dualisme grec (« *sainte de corps et d'esprit* » 1 Co 7, 34 ; « *absent de corps, présent d'esprit* » 1 Co 5, 3 ; Co I 2, 5). Si le langage grec lui permet de formuler son espérance de rester et d'être uni au Christ, et même de lui être uni davantage, non seulement malgré la mort mais grâce à la mort (encore s'agit-il d'une mort encourue pour l'Évangile !), il ne peut se contenter d'un salut purement spirituel et individuel. Le langage du "corps" évite cette réduction. En nous parlant de nous-mêmes en termes de "corps", Paul nous maintient dans le

réalisme d'une existence chrétienne qui ne saurait s'évader du monde, de l'histoire, des relations sociales. Pas de fausse spiritualité.

Nous pouvons explorer maintenant les lieux majeurs des épîtres où Paul réhabilite le corps et où le corps devient pour lui le symbole des réalités spirituelles les plus élevées : le Christ, l'Église.

### **« Le corps est pour le Seigneur, comme le Seigneur est pour le corps » (1 Co 6, 13-20)**

Quand il s'agit de la vie des croyants, Paul doit réagir par rapport à la mentalité grecque, pour laquelle ce qui se passe dans le corps n'a pas d'importance par rapport à la "vie spirituelle". Liberté des aliments, dit Paul, donc liberté aussi des relations sexuelles, disent certains chrétiens éclairés de Corinthe. « *Tout m'est permis* », « *je dispose de tout* » (c'est l'adage grec de la liberté). Oui, rétorque Paul, en faisant un jeu de mots, « *mais tout ne convient pas, et moi je ne serai à disposition de rien* ». Il se livre alors à une distinction qui peut nous dérouter, mais qui est très révélatrice de sa conception du "corps" humain. Il dit : « *Les aliments sont pour le ventre, comme*



*le ventre pour les aliments ; Dieu réduira à rien celui-ci comme ceux-là. Mais le corps n'est pas pour l'inconduite sexuelle, il est pour le Seigneur comme le Seigneur pour le corps. Or Dieu qui a réveillé le Seigneur, nous éveillera nous aussi par sa puissance.* » (1 Co 6, 13-14). Le corps n'est donc pas le ventre. L'ensemble des fonctions biologiques est destiné à disparaître. Pas le "corps". Celui-ci est engagé dans des échanges personnels. Notre corps est un lieu de relations.

Lieu de relations, le corps l'est également dans le rapport entre le croyant et le Seigneur. Relation réciproque. Non seulement le corps est pour le Seigneur ; mais « *le Seigneur est pour le corps* ». Comment cela ? Le Christ Jésus a voulu être *l'homme-pour* les autres. Il s'est livré "pour" nous ; « *ceci est mon corps-pour-vous* » (1 Co 11, 24). Or le Christ n'a pas voulu se donner seulement pour nos âmes, pour éclairer nos intelligences. Il a voulu se donner pour notre "corps", pour ce corps que nous sommes, pour cette vie de relation, d'engagement, d'être-au-monde (parole, gestes, action, etc.), par laquelle nous nous réalisons dans l'histoire. Cet "être-pour-le-corps", le Seigneur le réalise déjà dans la sanctification présente, et il l'accomplira dans la résurrection finale.

Alors que « *Dieu détruira ventre et aliments* », il n'en va pas de même pour "le corps" : « *Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance* ».

En vertu de cette appartenance au Seigneur, « *votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu* » (1 Co 6, 19). Ce que Paul dit de toute la communauté ecclésiale : qu'elle est « *le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous* » (1 Co 3, 16), il le dit ici de chaque croyant. Non seulement il ne faut pas profaner ce "lieu saint", mais « *glorifiez donc Dieu par votre corps* » (1 Co 6, 20)

### **Un corps spirituel : qu'est-ce à dire ? (1 Co 15, 42-45)**

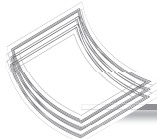
Croire à la résurrection était impensable dans une anthropologie grecque. Il fallait plutôt s'élever du corps. Aussi la tentation était grande, comme aujourd'hui, d'interpréter la résurrection future en termes de renouveau spirituel déjà réalisé pour les croyants. « *Hyménée et Philète disent que la résurrection est déjà arrivée* » (2 Tm 2, 18). Même si Paul exprime parfois (rarement) son espérance en langage de survie auprès du Christ, dès sa



mort individuelle sans avoir à attendre le Jour du Seigneur, ce n'est jamais en renonçant à cette espérance communautaire qui intègre dans le salut tout ce que signifie "le corps" : la prise en compte des relations communautaires et les traces historiques, qui qualifient la personne. Le Christ ressuscité n'est-il pas pour les chrétiens celui qui porte à jamais les stigmates de la croix, qui sont la trace indélébile de son engagement historique ? Ces stigmates, Paul les porte déjà dans son corps, en son engagement apostolique (Ga 6, 17). Aussi ne peut-il laisser les croyants renoncer à l'espérance de la résurrection des corps bien comprise. Paul ne parlerait pas – et ne parle pas – de la "résurrection de la chair", cela n'aurait aucun sens pour lui. Mais bien de la résurrection des corps, c'est-à-dire des personnes au sens où nous l'avons expliqué. Il appuie cette foi sur la foi en la résurrection de Jésus. On ne peut pas tenir l'une sans l'autre. Selon Paul, la résurrection n'est pas un acte préliminaire au jugement, elle est d'emblée la glorification qui transforme la condition humaine de ceux qui sont unis au Christ. « *Tous nous ne mourrons pas, mais tous nous serons transformés* » (1 Co 15, 51).

Paul a refusé de se prononcer sur le "comment" de la résurrection. Il ne peut que répéter "l'autrement" de la nouvelle création. Pour cela, il a forgé quatre fameuses antithèses : « *Semé périssable, on se réveille impérissable ; semé dans le déshonneur, on se réveille dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on se réveille dans la puissance ; semé corps naturel, on se réveille corps spirituel* » (1 Co 15, 43-44)<sup>2</sup>. C'est le corps qui porte ces différences d'état (pas "l'âme"). C'est toute la personne qui est affectée par cette mutation. Au lieu de rester marqué par la dégradation, le mépris, la faiblesse, qui peuvent devenir corruption, avilissement, fragilité morale, le corps humain (la personne humaine) sera le lieu (et commence déjà d'être le lieu) de manifestation de ce qui caractérise la vie de Dieu : incorruptibilité, gloire, force. C'est en ce sens que le corps peut être dit "spirituel", non pas "immatériel", mais totalement transparent-à /et expressif-de / la liberté, de la sainteté, de la puissance de l'Esprit-Saint. « S'il y a un corps naturel (hérité du premier Adam, qui n'avait à transmettre qu'un souffle de vie précaire), il y a maintenant un corps "spirituel" : la personne du Christ ressuscité qui

2. Traduction Nouvelle Bible Segond.



communiqué à tous les croyants l'Esprit dont il vit lui-même (1 Co 15, 45).

### **Vous êtes le corps du Christ (1 Co 12, 12-27)**

Paul peut dire équivalamment “le Christ” et “le corps du Christ”. À la dernière Cène Jésus se livre en disant « *ceci est mon corps pour vous* » (1 Co 11, 24) ; c'est moi-même en acte de donation à Dieu pour vous. La communion au pain eucharistique est communion au corps du Christ dans cet acte de relation et de donation de soi. Si nous y réfléchissons, nous mesurons l'invention extraordinaire que constitue l'eucharistie comme lien historique, concret, personnel du Christ avec la communauté ecclésiale comme avec chacun des croyants. L'eucharistie nous réfère à ce moment inaugural de l'engagement pascal du Christ Jésus ; là est l'acte fondateur de l'Église comme communauté de la nouvelle alliance, non comme un acte passé, mais comme un acte qui nous atteint ici et maintenant. “Discerner le corps” (1 Co 11, 29) dans la célébration du repas du Seigneur, c'est discerner en même temps le corps personnel du Christ en acte de donation de soi et son corps ecclésial qui se constitue par la commu-

nion à ce pain unique. C'est pourquoi mépriser les pauvres en cette célébration revient à en contredire le sens (1 Co 11, 17-22).

Paul a su utiliser les ressources de signification que lui offrait ce langage du corps pour dire le rapport entre le Christ et l'Église. Non seulement l'Église est *comme un corps* selon la diversité, l'interdépendance et la communion qui caractérisent les membres d'un corps. (1 Co 12, 12-31). Mais aussi et surtout, si l'Église est comme un corps, c'est qu'elle *est réellement un corps, à savoir « corps du Christ »* (1 Co 12, 27) ; elle est *un seul corps en Christ* (Rm 12, 5), en dépendance du Christ. Comme le corps ramène à l'unité tous les membres, si nombreux et si divers qu'ils soient, ainsi en est-il du Christ : il est lui-même ce corps qui nous intègre à lui et nous ramène à l'unité. (1 Co 12, 12-13).

Si le corps est l'expression de la personne dans le monde et dans l'histoire, on comprend mieux que le corps personnel du Christ se donne à voir dans l'Église. C'est pourquoi Paul interroge vivement l'Église de Corinthe divisée en factions rivales : alors Christ aussi serait-il divisé ? C'est impensable. Devenez donc communautairement ce que vous êtes : corps du Christ. ■



# Paul et les femmes



**Professeur d'exégèse  
biblique au centre  
Sèvres (facultés  
jésuites de Paris),  
Chantal Reynier a écrit  
plusieurs ouvrages\*  
sur Saint Paul.**

\*Aux éditions du Cerf : *L'épître aux Ephésiens* (2003) ; *Paul de Tarse en Méditerranée* (2006) ; *Pour lire Saint Paul* (2008). À paraître en mars 2009 *Paul sur les routes du monde romain*.

**par Chantal REYNIER**

Parmi les reproches adressés à Paul, celui de misogynie n'est pas le moindre. Il est souvent prétexte à repousser le message de l'Apôtre. Il est vrai que certains passages de ses lettres semblent donner raison à ces accusations. Paul impose le voile aux femmes (1 Co 11, 6) et leur interdit de parler dans les assemblées (1 Co 14, 34). Il leur demande d'être soumises à leur mari (Ep 5, 22). De tels propos nous heurtent. Ils ne peuvent être compris que dans le contexte des lettres et dans celui du I<sup>er</sup> siècle : à cette époque, la femme est au rang des esclaves ; elle est estimée surtout pour sa fécondité ; elle est tenue à l'écart des affaires. Si la question



du voile semble être une interpolation, les autres propos exigent une clarification. L'interdiction faite aux femmes de prendre la parole dans les assemblées paraît contredire l'égalité de l'homme et de la femme prônée par Paul en 1 Co 11, 12. Elle est sans doute une trace de la mentalité patriarcale présente aussi en 1 Tm 2, 11. Il est à noter cependant que les femmes participent aux assemblées, ce qui est nouveau car ni dans le judaïsme ni dans le monde grec, il n'en est ainsi. De plus, il leur reconnaît le droit de prophétiser (1 Co 11, 5). En aucun cas, la pensée de Paul ne peut justifier un type d'asservissement des femmes, quel qu'il soit. Paul est en fait celui qui, à la suite du Christ, révèle la vérité de la femme et la fait respecter.

### **La femme collaboratrice de l'annonce de l'Évangile**

Dans sa mission, Paul ne néglige pas les femmes. D'après ses lettres, il n'hésite pas à vanter la part qu'elles prennent à l'annonce de l'Évangile (1 Co 9, 5). Parmi elles, certaines ont des liens de parenté avec lui, comme Junias, l'épouse d'Andronikos, tous deux compagnons

de captivité de l'Apôtre (Rm 16, 7). Quelle que soit leur provenance géographique ou sociale, il sait reconnaître leur collaboration : Apphia, l'épouse de Philémon (Phm 2), Persis, convertie de Rome qui « s'est donnée de la peine dans le Seigneur » (Rm 16, 12) et Prisca, la femme de Aquilas (Rm 16, 3 ; 1 Co 16, 19), Marie (Rm 16, 6), Tryphène, mère ou sœur de Tryphose, une militante de Rome (Rm 16, 12), Julie, une convertie de Rome comme Nérée et sa sœur (Rm 16, 15) ou encore Asynchrite, sans doute une esclave (Rm 16, 14). Il cite encore Claudia (2 Tm 4, 21), Eunike, d'origine juive mariée à un grec (Ac 16, 1), convertie à Lystres en Asie Mineure, mère de Timothée (2 Tm 1, 5) et Lois, convertie de Lystres, grand-mère de Timothée (2 Tm 1, 5) tandis qu' Evhodia (Ph 4, 2) et Lydie, la négociante en pourpre, originaire de Thyatire, d'origine juive, appartient, avec Suntyché, (Ph 4, 2) à la communauté de Philippes (Ac 16, 14-40). Dans toutes les communautés, de l'Asie Mineure à Rome, en passant par la Grèce, des femmes se joignent à Paul pour témoigner du Christ.

Parmi elle, le cas de Phébée est à souligner (Rm 16, 1). Dans la lettre aux Romains, Paul



l'appelle « protectrice ». Ce titre signifie qu'elle a assuré l'hospitalité et a facilité les relations des hôtes avec l'administration. Phébée est une femme d'affaires de Corinthe qui par ses réseaux, a apporté l'aide financière nécessaire et a mis en relation l'hôte avec ses amis. Elle a aidé non seulement Paul mais aussi des chrétiens venus de l'autre rive de la mer Egée et sans doute aussi d'Italie. On la retrouve à Rome. Cette femme a un grand rayonnement puisqu'une communauté chrétienne s'organise à Cenchrées autour d'elle. Elle en est même le « diacre ».

### **La femme égale à l'homme en dignité**

Lorsque Paul dit qu' « il n'y a plus ni homme ni femme (littéralement « ni mâle, ni femelle ») car tous, vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 28), il n'introduit pas la confusion et ne rejette pas la différence naturelle liée à la sexualité, mais il montre que sont abolies, dans le Christ, les divisions qui résultent de toutes ces différences, à savoir la division qui permet, entre autres, aux hommes de dominer et de mépriser la femme. Un tel refus reviendrait à refuser le

caractère biologique de l'homme et de son être créature. Or, « le Seigneur est pour le corps. » (1 Co 6, 13) Affirmant cela, Paul s'oppose à toute dévaluation du corps qui rendrait le corps indigne de ce que le Christ lui apporte. En affirmant que « le Seigneur est pour le corps », il empêche que la sexualité soit condamnée, méprisée ou idolâtrée mais il lui confère sa vraie grandeur. Parce que le Christ est ressuscité dans son corps, la personne humaine, homme ou femme, dans son corps acquiert une dignité infinie. Le corps est le lieu de la sanctification, de l'humanisation et du don de soi.

Désormais, les distinctions entre l'homme et la femme doivent être vécues non dans l'opposition et le mépris mais dans la complémentarité. La sexualité est une structure qui fait que ni l'homme ni la femme ne peuvent se penser comme autosuffisants : « Aussi bien, dans le Seigneur, la femme n'est pas autre que l'homme, ni l'homme autre que la femme ; car, de même que la femme a été tirée de l'homme, ainsi l'homme naît par la femme, et tout vient de Dieu. » (1 Co 11, 11-12) La prise de conscience de la communion personnelle qu'instaure l'union de l'homme et de la femme, en ouvrant réciproque-



ment l'un à l'autre, peut et doit ouvrir radicalement au Tout Autre.

Parce que la sexualité est, précisément, de l'ordre de la communion entre les personnes, elle ne peut être fondée que dans l'amour. Si elle est exercée avec une prostituée, ou de toute autre manière désordonnée, elle est nécessairement déshumanisante car elle signifie une union au niveau sexuel qui communique mais n'engage pas la totalité de la personne (1 Co 5, 1-13 ; 6, 15-17 ; Rm 1, 26-27). De tels comportements sont en contradiction avec la confession de foi qui affirme que « le corps n'est pas pour la fornication ; il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps... » L'homme et la femme appartiennent à la même humanité, tout en ayant chacun une individualité propre et égale. En affirmant aussi clairement l'égalité de dignité de l'homme et de la femme, Paul les invite à un rapport à l'autre qui respecte leurs différences et qui ainsi soit véritablement humain dans l'amour. L'homme comme la femme ne sont pas objets de consommation ou de plaisir comme on peut le voir sur les fresques contemporaines de Paul à Pompéi par exemple. La sexualité ne peut en aucun cas être une monnaie d'échange

puisqu'elle est consécration réciproque des personnes dans l'amour, selon le dessein de Dieu exprimé en Gn 2, 24. Le rapport entre l'homme et la femme doit donc entrer dans une relation de reconnaissance, de respect et de communion. D'où les propos si vigoureux de l'Apôtre. Ce faisant, en condamnant les comportements déshumanisants, il ne condamne pas la personne (1 Co 6, 12-20).

### **La femme et l'homme dans le mariage**

#### **Une communion sans domination**

L'enseignement de Jésus le Christ ne détruit pas l'affectivité que Paul met en lumière. On ne saurait attribuer à Paul que le mariage est un remède à la concupiscence, malgré l'allusion dont il ne fait pas une norme (1 Co 7, 9). Paul ne considère jamais le mariage sous l'angle d'une pure convenance ou même d'une utilité sociale. Pour Paul, la sexualité est transfigurée et accomplie par l'amour. Il ne se contente pas de dire : « la femme ne dispose pas de son corps, mais le mari » et il ajoute : « Pareillement,



le mari ne dispose pas de son corps, mais la femme » (1 Co 7, 4). Ce qui est inouï dans la culture de l'époque. Ni l'homme ni la femme ne s'appartiennent. Paul exclut la domination masculine qui, dans le judaïsme comme dans le paganisme, allait de soi (1 Co 11, 7-12). Il exclut également toute fausse séduction de la femme à l'égard de l'homme.

Pourtant il écrit que le mari est « tête » de la femme (Ep 5, 23). Ce faisant, il reprend une expression qui rend compte de cette société patriarcale dans laquelle il vit, mais il en renverse le sens à la lumière du Christ. Le mari n'est pas « tête » en fonction d'une supériorité qui lui reviendrait par nature, mais parce qu'il fonde son amour pour son épouse dans l'amour qui lie le Christ à l'Église. Le mari est « tête de la femme » à la manière dont le Christ est tête de l'Église, c'est-à-dire comme le Christ a aimé l'Église en se donnant à elle. L'amour du Christ pour l'Église est exemplaire et plus encore normatif dans son caractère inimitable. Le mari est invité en fait à reconnaître sa femme comme un autre lui-même dans la perspective non égoïste où Jésus demande déclare : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». On notera que c'est au mari

qu'il convient de le dire car la société est patriarcale et pourrait justifier le contraire. L'homme et la femme sont appelés à s'aimer, sans perdre leur identité, dans la désappropriation de soi et dans une parfaite réciprocité en s'inspirant de l'amour qui unit le Christ et l'Église (Ep 5, 24-31). Ce qui est évidemment inouï dans le monde païen à l'époque de Paul et qui reste actuel dans toute culture, quelle qu'elle soit.

### **Le mariage comme contrat d'amour**

En faisant du mariage un contrat d'amour et en le faisant sortir des convenances et de l'arrangement juridique qui met la femme à la disposition de son mari sans que la réciproque soit vraie, Paul reconnaît à la femme sa dignité et lui donne une place dans la société jusque là impensable. Dans l'Antiquité, en effet, la conception du mariage repose sur un accord purement juridique qui permet l'acquisition d'une femme et qui fait passer cette dernière de l'autorité du père à celle du mari. En régime chrétien, le mariage lie l'homme et la femme comme aucun autre contrat ne peut le faire puisqu'il engage réciproquement par l'union dans la chair la totalité de la personne. En exhortant le mari, non pas à res-



pecter un lien juridique, mais à aimer son épouse du même amour dont le Christ aime l'Église, Paul opère le même renversement à l'égard de la femme qu'il l'a fait au regard de la Loi. Ce passage est capital pour redécouvrir non seulement la dignité de la femme mais pour approfondir les relations du Christ et de l'Église à un niveau de vie et non d'institution, à condition de lire le texte pour ce qu'il est, sans les clichés que nous en avons bien souvent.

### **La femme en dehors du mariage**

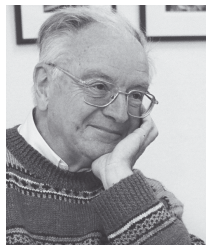
Bien que le mariage soit l'expression normale de la sexualité, Paul n'exclut pas le célibat tant pour la femme que pour l'homme. Cela constitue une rupture avec son temps où le célibat était légitimé par le mépris de la femme tant chez les Esséniens que chez les Grecs ou les Romains. Ce type de vie ne se comprend qu'à la lumière de l'enseignement du Christ en vue du Royaume (1 Co 7, 8). Il n'est qu'un moyen de se donner au Christ et non d'accéder à Lui : « L'homme qui

n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur... De même la femme sans mari, comme la jeune fille, a souci des affaires du Seigneur ; elle cherche à être sainte de corps et d'esprit » (1 Co 7, 32-34). Parce qu'il est affaire de liberté et non d'obligation, il demeure une voie particulière qui peut être proposée et non imposée au détriment du mariage et encore moins par dédain du mariage ou par mépris de la femme. De même qu'il y a cette voie particulière pour l'homme et la femme, les veuves ont également une place spéciale dans la communauté primitive (1 Co 7, 8 ; Tm 5, 3-16). Cela montre à quel point la femme a une signification sans être auprès d'un homme.

Il est possible de découvrir la force et la nouveauté de la réflexion de Paul sur les femmes et d'en comprendre l'incomparable actualité, à condition d'accepter de lire ces textes à frais nouveaux en fonction du Seigneur Ressuscité qui confère à la femme sa dignité et sa véritable liberté. ■



# La “mission” de Paul

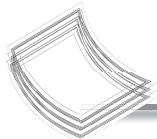


**Prêtre de la Mission  
de France, théologien,  
Jean-Marie, auteur  
régulier des “Sources”  
de notre revue, a écrit  
plusieurs ouvrages,  
dont le dernier :  
*Dieu n’est pas ce que vous  
croyez ! (Bayard)***

**par Jean-Marie PLOUX**

**T**rois voyages ! Le premier commence à Séleucie (Nord de la Syrie), où Paul prend le bateau en direction de Chypre, puis du Sud de la Turquie où il débarque à Pergé. De là, il se rend à Antioche de Pisidie, Iconium, Lystres, et Derbé (toujours en Turquie) et il retourne à son point de départ.

Le second débute à Antioche de Syrie et ramène Paul à Tarse, sa patrie natale. Puis, par la voie terrestre il fait de nouveau route en Turquie mais en sens inverse. On le retrouve à Derbé, Lystres, Iconium, Antioche de Pisidie, Pessinonte au Nord de la Turquie, Troas (au Sud du détroit du Bosphore), Philippes, Thessalonique, Bérée,



et Athènes avant de parvenir à Corinthe d'où il repartira en passant par Éphèse, Césarée au sud de la Palestine, Tyr et Séleucie.

Le troisième reprend à peu de choses près le second car Paul y visite les communautés qu'il a fondées.

Il y aurait dû y avoir un quatrième périple qui l'aurait conduit aux limites occidentales de l'Empire, c'est-à-dire en Espagne, mais ce sera celui qui le conduira de Jérusalem à Rome pour y mourir.

Les trois itinéraires de ses voyages (dates probables : 46-48 ; 49-52 ; 53-57) sont reconstitués d'après le récit de Luc dans les Actes. C'est commode, mais c'est difficile à faire coïncider avec les données des lettres de Paul. Peu importe, cela donne une idée de l'étendue de sa mission. Encore faudrait-il en connaître la durée. Par exemple, si l'on suit le récit de Luc, le deuxième voyage aurait duré dix-huit mois. Il est plus vraisemblable qu'il a duré près de quatre ans ! Et ce n'est pas sans importance : Paul n'est pas un touriste, il prend le temps de fonder et il suit les communautés qu'il a fondées. D'ailleurs ses lettres sont les premiers

documents chrétiens écrits et elles posent les fondements théologiques de ce que nous appelons aujourd'hui « la mission ». On peut aborder celle-ci sous des angles différents. J'en ai retenu quatre.

### Ministre de l'Évangile

Selon la version orthodoxe (!) de Luc, Ananias a imposé les mains à Paul avant son baptême (Ac 9, 17). Une autre fois, à Antioche, Barnabas et Paul se verront imposer les mains par « des prophètes et des hommes chargés de l'enseignement » – dont ils faisaient d'ailleurs partie –, avant de s'embarquer pour leur premier voyage. (Ac 13, 1-3). Paul lui-même imposera les mains à des gens d'Éphèse qui avaient reçu le baptême de Jean, avant qu'ils ne reçoivent le baptême du Seigneur (Ac 19, 1-7). Mais Paul lui-même ne mentionne rien de tout cela dans ses lettres.<sup>1</sup> On ne peut donc pas dire que Paul définit son ministère par les sacrements... En tout cas, à Corinthe (1 Co 1, 13-16), il ne cite que Crispus et Caïus qu'il aurait baptisés et c'est à peine s'il se rappelle avoir baptisé aussi la famille de Stéphanas.

1. Exception faite pour Timothée en 1 Tim 5, 22 et 2 Tim 16, 20, mais ces lettres sont sans doute postérieures à Paul.



Mais quand Paul parle du culte qu'il rend à Dieu (Rm 1, 9), il s'agit de l'annonce de l'Évangile de son Fils. Formule qu'il reprend en Rm 15, 16 où il se présente comme : « un officiant<sup>2</sup> de Jésus Christ auprès des païens, consacré au ministère de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande qui, sanctifiée par l'Esprit Saint, soit agréable à Dieu. »<sup>3</sup> S'offrir soi-même en sacrifice (Rm 12, 1), c'est d'ailleurs le culte spirituel.<sup>4</sup>

Ainsi le ministère de Paul est d'abord et avant tout celui de l'annonce de l'Évangile. Et s'il revendique quelque chose, c'est seulement d'être « apôtre ».<sup>5</sup> « Paul, esclave de Jésus Christ, apôtre par appel » (Rm 1, 1) Dans la première lettre aux Corinthiens (15, 9), il déclare être le plus petit des apôtres et même un « avorton », mais il commence toutes ses lettres par la même formule : « apôtre par la volonté de Dieu » et même, en Ga 1, 1, il précise : « Paul apôtre, non de la part des hommes

et par un homme mais par Jésus Christ et Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts. »

L'annonce de l'Évangile s'impose à Paul comme une nécessité et il la fait gratuitement (1 Co 9, 16-18, rappel en 2 Co, 11, 7). En 1 Co 4, 12, il précisera qu'il gagne sa vie de ses mains, même s'il a accepté d'être secouru quand ses déplacements le mettraient dans le besoin. Cela lui assure une liberté à laquelle il tient par dessus tout car elle lui permet d'être tout à tous, aux Juifs comme aux Grecs (1 Co 9, 19-23).

Mais cette gratuité, comme il le dira aux Romains, vient surtout de ce que tous ont été « gratuitement justifiés par la grâce de Dieu en vertu de la délivrance accomplie en Jésus-Christ » (Rm 3, 24 ; 6, 23). Il rejoint là un thème fondamental de l'Évangile où l'on n'a jamais vu que le Christ se soit fait payer pour quoi que ce soit. (Voir Mt 10, 8)

2. Litt. « Liturge », desservant...

3. Claude Wiéner a commenté ce verset et le Concile Vatican II s'appuiera dessus pour dire que les prêtres participent à la fonction des Apôtres. Voir *Presbyterorum ordinis*, 2, § 4.

4. Je reprends la traduction habituelle, mais il s'agit en réalité du culte « logique » : selon le Logos, la Parole intelligible de Dieu qui, par le Christ, est devenu l'Évangile...

5. Le terme d'apôtre est spécifiquement chrétien et il est surtout employé par Luc et Paul lui-même.



Il faut rappeler que Paul vit ce ministère, nous dirions : en équipe, avec les tensions inhérentes à ce genre de vie puisqu'il se séparera de Barnabas et de Marc pour continuer la route avec Silas (Ac 15, 39). Mais il y a aussi des chrétiens hommes et femmes qui participent à sa mission : le couple d'Aquila et de Priscille, par exemple, le secondera à Corinthe (Ac 18, 1-3), à Éphèse (Ac 18, 18-19, 1 Co 16, 19) et même à Rome (Rm 16, 3).

### **Un mauvais jardinier peut être un excellent théologien**

Dans l'épître aux Galates, Paul revient longuement sur sa conversion et les conditions de sa mission. (Ga 1, 11-24) La seconde dépend immédiatement de la première car c'est elle qui la fonde. « Lorsque Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce, a jugé bon de révéler en moi son Fils afin que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, sans recourir à aucun conseil humain, ni monter à Jérusalem auprès de ceux qui étaient apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie puis je suis revenu à Damas » Damas qui semble être le premier lieu de sa mission (cf. Ac 9, 20).

### **Une double conviction**

- Le Christ est le début d'une humanité nouvelle, d'une nouvelle création, (Rm 5-6). « Par le baptême en sa mort nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle. » (Rm 6, 4) Le même Esprit Saint qui fait dire à Pierre : « Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom offert aux hommes qui soit nécessaire à notre salut » (Ac 4, 12) fait dire à Paul : « Qui-conque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (Rm 10, 13 ; Cf. Ph 2, 9).
- Mais de qui parle-t-il quand il dit " nous " ? Des Juifs et des Grecs ou des Païens. C'est là l'autre face de sa conviction fondamentale : le salut du Christ est pour tous. Cela fait partie de l'intelligence qu'il a du Mystère du Christ : « Les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Évangile » (Ep 3, 5-6). Il le dira partout, à tous et sur tous les tons.



### Trois voies

Seulement, il y a trois manières d'envisager la mission.

- Celle des chrétiens issus du Judaïsme, représentés par exemple à Jérusalem par Jacques le frère du Seigneur, veut persuader les païens de prendre la voie habituelle du salut : devenir Juif, se faire circoncire, et adhérer à la Loi selon l'interprétation qu'en a donnée le Christ.
- Celle de païens éblouis par l'Évangile du Christ, devenus chrétiens en pensant qu'il était le véritable commencement et qui, comme Marcion bientôt, laissent tomber l'"Ancien" Testament.
- Enfin celle de Paul.

Avant d'y venir, rappelons en deux mots (!) la position de Paul vis-à-vis de la Loi. Paul ne méprise pas la Loi juive : elle a eu une fonction pédagogique, tout comme la loi de la conscience des païens (Rm 2, 14). Mais le Christ nous libère d'une adhésion servile à la Loi et, plus encore, il nous fait entrer dans la gratuité de l'amour universel de Dieu et nous appelle à vivre dans la fraternité selon l'Esprit.

### Une greffe "à l'envers"

La position de Paul est exprimée au mieux dans une sorte de métaphore au chapitre 11 (v. 16-24) de l'épître aux Romains. Paul s'en prend vigoureusement aux chrétiens d'origine païenne qui font les fiers et sont tentés de mépriser la Bible en leur rappelant qu'ils sont portés par l'espérance d'Israël et par son histoire avec Dieu comme par une racine. (v. 17-18) Seulement, et c'est là toute l'originalité de Paul, eux, qui sont comme des oliviers sauvages au regard de la Révélation, ont été greffés parmi les branches de cet olivier biblique renouvelé par la Croix du Christ. C'est donc une greffe "à l'envers". L'environnement de Jacques à Jérusalem préconise une greffe "à l'endroit" : devenir Juif pour devenir chrétien, c'est-à-dire renoncer à son identité grecque ou païenne et donner, comme les autres, des fruits conformes à l'"orthodoxie" dans une Église unifiée : judéo-chrétienne. Ce sera la position de Tertullien et, après lui, des tendances conservatrices dominantes dans l'Église romaine.

Paul ne demande pas aux Grecs de devenir Juifs mais de devenir chrétiens et il prend le risque de communautés chrétiennes originales qui convertissent leurs racines et leur histoire dans le



Christ. Cela ne va pas sans un rapport fondamental à la tradition d'Israël dont le Christ est la clef, mais cela ouvre le champ d'expressions différentes de la foi chrétienne selon des cultures différentes. Ce sera la position de Clément d'Alexandrie et, après lui, de celles et ceux qui rappelleront sans cesse à l'Église de Rome qu'elle doit s'ouvrir et que l'unité chrétienne n'est pas l'uniformité, mais l'assomption des diversités par la collégialité apostolique. C'est toujours d'actualité !

### Deux exemples de prédication

Quelle était donc la parole de Paul ? Il en témoigne lui-même au début de sa première lettre aux Corinthiens. Lorsqu'il évoque sa prédication, il en parle comme du "langage de la Croix". Mais le texte (1 Co 1, 18) dit exactement : le Logos de la Croix. On devrait comprendre le Logos mis en Croix. C'est d'ailleurs pour cela que Paul dit ne rien vouloir savoir au milieu des Corinthiens, que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié. (1 Co 2, 2) Et, conformément à cette mise en Croix du Logos de Dieu, qui est scandale pour les Juifs et folie pour les païens (1 Co 1, 21-25), Paul n'entend pas recourir à la sagesse du discours (1 Co 1, 17) mais puisque

Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde, ce qui est vil, méprisé et ce qui n'est pas, il se présente, dit-il, craintif et tout tremblant, se confiant à la puissance de l'Esprit. (1 Co, 1, 27-28 et 2, 3-5)

Or nous trouvons dans les Actes des apôtres la reconstitution de deux discours de Paul adressés aux païens. Le premier à Lystré (Ac 14) et le second à Athènes (Ac 17). On peut les mettre en parallèle : la structure est la même. Il s'agit de se tourner vers le Dieu créateur du ciel et de la terre [ou de l'univers et de tout ce qui s'y trouve], le Dieu qui prend soin de la terre et des hommes, en qui, « nous avons la vie, le mouvement et l'être, car nous sommes tous de sa race. » On a d'autant moins de mal à reconnaître là une prise en compte de la spiritualité stoïcienne que Paul fait ici directement référence à deux auteurs de cette école, Cléanthe et Aratos. Mais Paul annonce aussi un jour du jugement exercé par un homme désigné et accrédité pour cela par sa résurrection. La notion de jugement n'était pas inconnue des païens. Celle de la résurrection des morts suscite l'incrédulité (Ac 17, 32).

Si cette démarche peut se réclamer de Paul dans son souci de rejoindre la spiritualité de l'autre dans sa vénération du Dieu inconnu (Ac 17, 23), le discours lui-même n'est certaine-



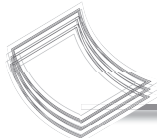
ment pas de Paul. Certes, il annonce la résurrection qui est au centre de sa foi, mais il n'y est pas question de la mort sur la Croix dont on vient de voir, dans la Lettre aux Corinthiens, qu'elle est pour lui décisive.

### **L'unité de l'Église et la vie de l'Esprit**

Autant la position de Paul va loin dans la considération de ce que l'on appellera plus tard les préparations évangéliques, autant il est intransigeant sur le tranchant de la foi : l'inscription dans l'histoire biblique et le scandale de la Croix. Reste que, par son ouverture, cette position audacieuse comporte deux dangers : celui des hérésies et celui de l'éclatement de l'Église et, finalement, de la dissolution du message du Christ. En fait, les hérésies et d'abord ce que l'on appellera la fausse gnose (Irénée par exemple) ne sont rien d'autre que l'édulcoration du message chrétien ou sa défiguration par l'incapacité des nouveaux chrétiens à remettre en cause ce qui va de soi dans leur culture. Par exemple, la dévalorisation platonicienne de la chair conduit à nier l'Incarnation ou la Résurrection...

Mais Paul a consciemment pris tous les risques, y compris celui des hérésies, et il en a payé le prix. Toute sa vie, il a eu sur le dos ceux qu'il appelle les gens de Jérusalem ou les faux frères qui n'ont eu de cesse de saper son travail d'ouverture au nom de leur orthodoxie judéo-chrétienne. Et toute sa vie il n'aura eu de cesse que de défendre la liberté chrétienne, la vie selon l'Esprit, sans rien sacrifier de la solidarité ecclésiale, sans céder ni aux Grecs devenus chrétiens qui voudraient brader la Bible, ni aux Judéo-chrétiens qui nient toute valeur aux cultures païennes. En témoignent son intervention au « Concile de Jérusalem » (Ac 15 et Ga 2, 1-10) ou l'« engueulade » d'Antioche (Ga 2, 11-16). Du Concile de Jérusalem où fut reconnu le droit des païens de devenir chrétiens sans passer par le judaïsme, Jean-Paul II disait : « À partir de ce moment, l'Église ouvre ses portes et devient la maison dans laquelle tous peuvent entrer et se sentir à l'aise, en conservant leur culture et leurs traditions pourvu qu'elle ne soient pas en opposition avec l'Évangile. » (*La mission du Rédempteur*, § 24).

Cela veut dire, si l'on suit Paul, qu'une double tâche incombe au missionnaire : l'ouverture aux autres et l'unité du corps ecclésial. Bien



que l'Église se définisse par sa mission, il faut lui rappeler sans cesse qu'elle est au service du Christ pour les autres et bien que les missionnaires soient livrés aux autres, il leur incombe toujours de porter le souci de la communion ecclésiale. S'ils ne vont pas vers les autres, s'ils ne vivent pas avec les autres, l'Église perd sa raison d'être, mais s'ils ne rendent pas compte à l'Église de leur ministère et s'ils ne portent pas le souci de son unité, ce n'est pas elle qui se souciera d'eux. Elle préférera toujours la voie confortable de l'uniformité d'une tradition éprouvée, garantie par le successeur de Pierre... Mais, en jouant la diversité dans l'unité, il ne faut pas non plus tomber dans le sectarisme des chapelles. Pierre dira au païen Corneille « Je ne suis qu'un homme » (Ac 10, 26) et Paul et Barnabas diront la même chose aux gens de Lystré : « Nous aussi, nous sommes des hommes au même titre que vous » (Ac 14, 15). Il n'y pas une église de Pierre, une église d'Apollos ou de Paul, il n'y a qu'une Église, celle du Christ (1 Co 1, 12-17 et 3, 4-16). D'ailleurs : « Paul, Apollos, ou Pierre, le

monde, la vie ou la mort, le présent ou l'avenir, tout est à vous, mais vous êtes à Christ et Christ est à Dieu. » (1 Co 3, 22-23.)

### Envoi...

Envoi ! C'est bien le cas de le dire... Tout ce qui vient d'être esquissé de la manière dont Paul a vécu et conçu la Mission colle assez bien avec ce qu'en a découvert la Mission de France au long de son histoire. Et pour cause ! Il est sûr que la figure de Paul a beaucoup inspiré la façon dont les prêtres de la Mission de France ont envisagé le ministère qui leur avait été confié et c'est un membre de la Communauté qui en a proposé ici le déchiffrement...

Néanmoins, cette vision des choses déborde largement notre expérience et elle demeure d'une grande actualité dans la ligne de Vatican II. Par exemple sur les questions de l'inculturation ou celle de la collégialité, mais aussi sur l'ouverture à l'autre, le partage de son existence et de son souci et la gratuité de l'annonce de l'Évangile par des moyens pauvres. ■



*Le Creusot, 30 juillet 2001*

# *À vous parents... amis,*

*F*in mars dernier, quittant Le Breuil, les activités et responsabilités municipales, nous devenions Creusotins. Nouvelle vie de retraités, rythmée et dépendante des triples dialyses hebdomadaires et de leurs contraintes. Nous nous y étions habitués. Avec une menace possible d'engourdissement et de repli sur nous-mêmes ? L'hypothèse ne peut être balayée du revers de la main.

Et puis, à la suite d'une banale opération de la prostate – bien commune à la gent masculine – la découverte : **polype cancéreux** à la vessie. Le légendaire animal mythologique, signe zodiacal de l'été, était devenu chez moi, potentielle présence mortifère à combattre. Il faut donc se remettre en ordre de marche pour livrer bataille, pour une nouvelle étape, **sans doute la dernière**, bien imprévisible, au profil

**Louis Busseuil était membre des Équipes associées. Six mois avant sa mort, ses amis ont reçu cette lettre. Louis venait d'apprendre sa maladie et affrontait avec lucidité l'issue fatale. En reprenant l'image de l'homme spirituel dont parle saint Paul, Louis exprimait à sa manière ce lien profond entre la vie présente et la vie à venir. Cette lettre éclaire d'un jour nouveau ce qui semble être une opposition et qui révèle plutôt une profonde continuité.**



*et à la longueur inconnus. Après suppression de la diurèse, ablation de la vessie le 17 août... puis thérapie à déterminer suivant les observations réalisées.*

*Nouvelle période de vie, intense, passionnée, passionnante ; silencieuse, délicate ; travail de discernement, semblable à celui du tri avant déménagement.*

*Essayer, aussi lucidement que possible, à **abandonner à la mort** ce qui lui revient tout légitimement : le biologique, le superficiel, le paraître, l'avoir.*

*Restructurer et fortifier, en le redécouvrant, en l'approfondissant, en l'intériorisant ce qui lui échappe, ce sur quoi elle n'a **aucun pouvoir**. Ce qui, à nos yeux de croyants, depuis l'événement **Jésus de Nazareth et sa Pâque**, peut et mérite d'être **éternisé**.*

*Cet être **spirituel original**, qui s'est développé depuis plus de sept décennies et avec d'autres, à la croissance duquel, à un moment ou un autre, **tu... vous...** avez participé par ce qu'**ensemble**, nous avons cherché et mis à jour, promu, défendu, construit, aimé et amené à la vie. Vérité, beauté, justice, solidarité.*

*Liens vitaux du sang, de la parenté, de l'amitié, de la*



*camaraderie. Riche tissu relationnel d'amour qui, lui, est éternisable.*

*« La vraie vie est ailleurs. » (Rimbaud)*

*Oh ! Que non. La vraie vie est ici, maintenant. Ici et nunc. Ailleurs et la vie future n'existent pas. Seule existe cette même vie éternelle, commencée maintenant mais inachevable ici.*

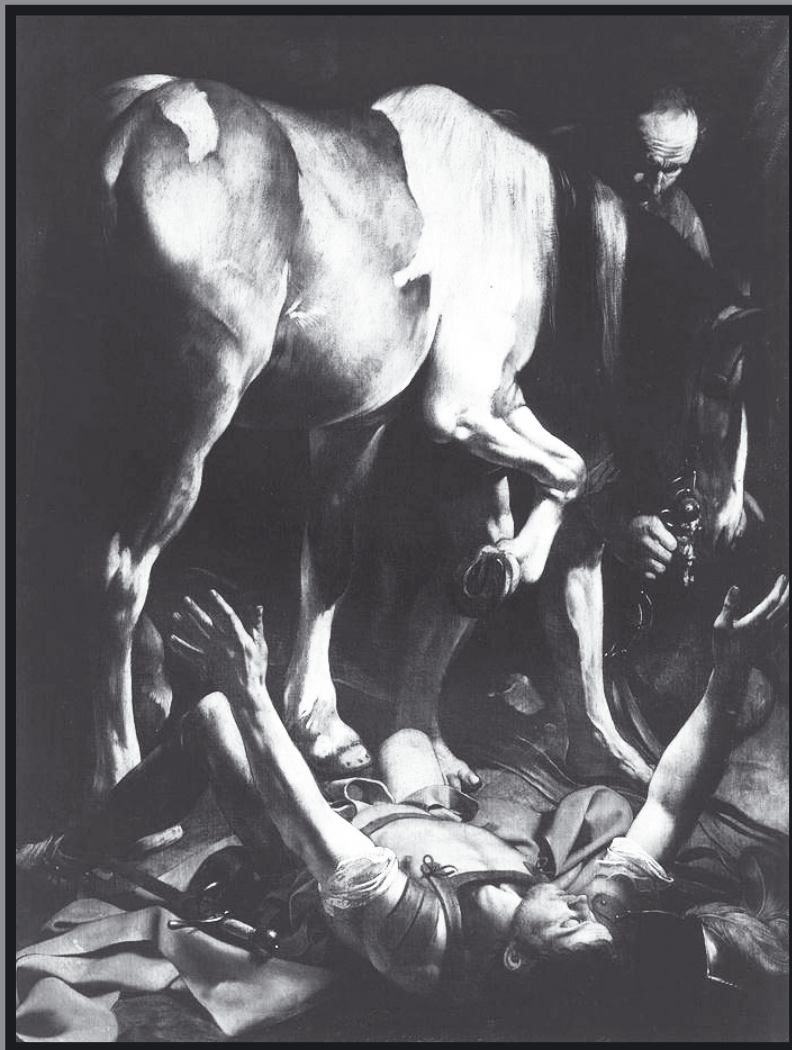
*S'il veut rejoindre la mer, le fleuve doit quitter son lit et ses berges familières, passer par l'estuaire toujours inconnu où va le bousculer le mascaret.*

*Pour devenir papillon lumineux et coloré, qu'elle est appelée à être, la chrysalide terrienne et nocturne doit éclater son enveloppe et la quitter.*

*De même, à son terme, comme à sa naissance, notre vie ne peut se dispenser d'affronter les "passages". Cette fois, la vraie Pâque.*

*A votre santé. Affectueusement.*

**Caravage,  
*La Conversion  
de Saint Paul,*  
1601.  
Chapelle  
Cerasi,  
église Ste-  
Marie-du-  
Peuple, Rome.**





# L'expérience de Paul



**Pasteur de l'Église réformée de France à Lyon, ingénieur et théologien, Jean Dietz a publié *La grâce seule* (L'Harmattan Éd.)**

**par Jean DIETZ**

« À bien le regarder, on devine que sa bouche est entrouverte, et l'on voit que son beau visage n'exprime rien, ne sait rien, ne voit rien. Rien qui ne soit intérieur, mais si profond, si intime, que seul convient à sa révélation le voile de l'inexpression parfaite. »<sup>1</sup>

Fragment d'un commentaire d'une toile célèbre du Caravage (1571-1610), *La conversion de Saint Paul*, toile représentant l'épisode raconté par l'auteur des Actes des Apôtres en son 9<sup>e</sup> chapitre. Mais l'expérience de Paul ? Mais sa rencontre avec le Christ crucifié et ressuscité, qu'en dit-il, et

1. Dominique Ponnau, *Caravage. Une lecture*, Paris, Cerf, 1993, p.61.



qu'en dira-t-on ? S'agissant du qu'en dira-t-on, il est accaparé justement par l'épisode du chemin de Damas ; à ce point que tout groupe travaillant sur tel ou tel des récits que l'apôtre fait de sa vie entendra dire en son sein : « Eh ! bien, c'est le chemin de Damas ! » La cause semble être entendue : l'expérience de Paul est bien située au moins dans l'espace, et sans doute aussi dans le temps. Tel jour, telle heure, il a rencontré le Christ, sa vie en a été transformée et le reste suit logiquement : la mission, les épîtres, les voyages, le martyre, la canonisation.

Ce qu'on enseigne aux enfants ; il faut bien commencer par du lait (1 Co 3, 2), et ne point cesser ensuite d'être un peu enfant, au moins pour espérer et repérer la merveille d'une rencontre dont on dira un jour peut-être qu'elle changea notre vie. Cesser cependant d'être enfant et considérer l'existence non point comme une rencontre qui, de soi, par soi, changerait la vie, mais comme travail, et comme style. À cette fin, lire et relire ce que – selon l'exégèse scientifique<sup>2</sup> – Paul dit de lui-même et questionner ces récits, cette perspective : voici un homme, Hébreu fils d'Hébreu,

modèle d'observance religieuse au point d'être zélé persécuteur de “déviant”, cet homme devient, par la volonté de Dieu – dira-t-il – apôtre, ouvrant dans sa tradition et pour le monde une perspective nouvelle.

### Christ crucifié

Apôtre donc, mais rien ne serait nouveau, et rien ne serait ouvert et rien ne demeurerait ouvert si une rationalité religieuse nouvelle venait simplement en compétition avec quelques autres figures de la raison. Ni la sagesse proverbiale, ni la somme de ce qui fut couché par écrit, poésie, tragédie, enseignement exotérique et ésotérique des écoles, ni la raison des philosophes ne peuvent dire quoi que ce soit de la rencontre. Elles sont simplement congédiées (1 Co 1, 18-24), frappées de folie, envoyées si l'on peut dire à l'asile comme incapables de transmettre cela qu'on espère, si ce n'est transmettre, du moins désigner. Et le miracle lui-même, preuve des preuves, ne signifiera plus rien. Toutes ces attitudes ne laissent au fond libres, ni les humains ni leur Dieu.

2. Sont attribuées à Paul les épîtres suivantes : Romains, 1 et 2 Corinthiens, Galates, Philippiens, 1 Thessaloniens.



Il n'est jamais suffisant pourtant de dire ce que n'est pas ce sur quoi l'on prêche. Il s'agit aussi de proclamer ce que c'est. La proclamation de Paul tient ainsi en deux mots : Christ crucifié. Repérons que c'est au terme d'un nettoyage radical que cet énoncé apparaît. Repérons également qu'il apparaît comme oxymore, cette figure de style dont la signification est portée par la folie de deux mots incompatibles. Un Christ, ça ne se crucifie pas, jamais ! Et s'il arrive que l'on s'habitue à nos crucifix, que le scandale n'en soit plus un, que la raison chrétienne devienne une raison parmi d'autres ou, pire, se pose elle-même comme raison des raisons, alors le nettoyage que Paul entreprend peut et doit – volonté de Dieu, folie de Dieu – être entrepris de nouveau.

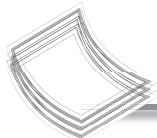
Les énoncés sont là, à la suite les uns des autres, en tant qu'énoncés seulement, y compris celui qui, à un moment donné, désigne le cœur de tout ce qu'on a à dire. Une désignation simple, dans l'effort d'expression, et dans l'effort de lecture. L'écriture de Paul n'a pas la réputation d'être une écriture dont la lecture est aisée. Il s'agit bien ici de consentir au moins à cet effort. C'est une

préparation, c'est comme l'aménagement d'un site, le déboisement d'une clairière où, peut-être, la grâce surgira librement<sup>3</sup>. Nous envisageons ainsi l'expérience de Paul comme style et comme travail. Un style qui ne cesse, au nom de la vérité, de questionner, voire de ravager les expressions successives de la vérité ; ainsi les couples de mots qu'il met en œuvre ne sont jamais des oppositions à résoudre. La loi et la grâce, la chair et l'esprit, sont des principes du discours et de l'évaluation du discours. L'expérience de Paul est aussi ce travail qu'il ne cessera de reprendre, une prédication qu'il ne cessera de reformuler dans d'autres circonstances, avec d'autres mots, pour d'autres destinataires et peut-être même avant tout pour lui-même.

## Liberté de l'homme

Nous ne savons pas ce que l'Apôtre disait, c'est à jamais perdu. Mais nous savons qu'il prêchait avec pertinence et efficacité : la puissance de Dieu trouvait, là où il était, tant qu'il y était, le site de son déploiement libérateur. Christ

3. Alain Badiou, *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, Paris, PUF, 1997.



crucifié advenait. Qu'advenait-il ensuite de ces communautés une fois que Paul était parti, se soumettant au souffle de l'Esprit ou ayant senti le vent du boulet ? L'homme apparemment avait la bougeotte, soit que cela fût dans sa nature, soit – ce qui nous intéresse davantage – que cette bonne nouvelle qu'il portait l'empêchât à jamais de s'installer, d'être sédentaire, attaché à un lieu seulement, ou à une seule manière de dire, ou à un seul rituel, ce rituel fût-il le baptême (1 Co 1, 14). Nous savons également que son message lui interdisait d'être financièrement à charge de la communauté. Quêter pour autrui, soit. Mais pour soi-même... (2 Co 11, 8) Nous ne savons pas ce qu'il disait, mais nous savons ce qu'il en écrivit. Et nous savons par ses écrits que la liberté de Dieu, fondatrice de la liberté humaine, et de la responsabilité humaine, est parfois ce que les communautés ont le plus de peine à préserver, et les prédicateurs le plus de peine à prêcher. La proclamation devient alors un pauvre slogan, et la Loi de l'amour un carcan, la circoncision du cœur, une inutile mutilation et les services du prédicateur une prestation payante. Faux apôtres, dira-t-il au sujet de ceux-ci, Galates stupides, à l'adresse de ceux-là.

### Folie du message

Les circonstances lui imposent de s'expliquer sur le fond. Mais quel fond ? Nous avons vu que l'ouvrage est remis sur le métier, les énoncés sont repris, réinventés, corrigés. Ce qui déjà désigne le fond. Nous héritons aussi de plusieurs récits de vie. Mais qu'y a-t-il dans ces récits ? Ces éléments contingents que nous connaissons tous, mon histoire, mes rencontres, mes voyages, mes souffrances, mon martyre, ma faiblesse dans la chair... et qui ne constituent pas le fond, et sur lesquels aucune autorité ne pourrait être fondée. Se fonder là-dessus serait biffer le message ou, pour le dire autrement, reviendrait à consentir à ce que Christ soit mort pour rien. Mais le fond, quel est-il ? Une exigence aiguë de cohérence avec l'événement, exigence et cohérence qui sont l'événement lui-même toujours espéré et toujours commandant ce qui est écrit. Folie une fois encore lorsque l'écriture vient converger dans ces paroles indicibles ouïes en pleine extase, qui n'appartiennent qu'à ceux qui les entendent (2 Co 12, 1-9) et ne prouvent évidemment rien. Folie toujours lorsqu'il est suggéré que cet indicible événement est justement ce à partir de quoi tout est dit, tout est écrit, et tout



est possible. Folie encore parce que ce moment fondateur ne concerne que celui qui le vit. Folie parce que sa possibilité et son advenue ne sont opposables à personne. Nul ne peut s'en réclamer.

## Héritiers de Paul

Ainsi, il est de la nature de l'expérience du Christ crucifié que d'être sise en une écriture (un style et un travail). L'oublier, c'est faire fi de toute intelligence et de toute tradition. L'oublier revient à constituer en mérite ce qui n'est après tout qu'une possibilité et qu'un don. Mais il est aussi de la nature de cette expérience que d'être précisément une expérience. À cet égard, la figer dans cette chose qu'est un texte revient à nier ce dont elle parle, la capacité, la liberté de l'être humain devant Dieu et en Dieu.

Que l'écriture devienne Parole, et liberté, et humanité (Ga 3, 28), c'est la seule tâche qui puisse être assignée à ceux qui font vœu de la lire et profession de l'interpréter. Les uns insisteront d'avantage sur la dimension ecclésiale de l'affaire, d'autres sur sa dimension individuelle, certains sur sa dimension intuitive, d'autres sur sa dimension cognitive. Nous ne sommes pas iden-

tiquement héritiers de Paul, ni héritiers de Paul seulement. Il faut dire que l'héritage de Paul est particulièrement diversifié. Aphorismes pour les besoins urgents, traités de grande longueur pour les marathoniens de la pensée, hymnes pour ceux qui aiment à chanter, célébrations pour ceux dont l'intelligence aspire à une communion sous des espèces mangeables et buvables, spiritualité pure des dons de l'Esprit et bonne prudence dans leur mise en œuvre, recommandations éthiques et suspension du jugement... Que demander de plus ? Que chacun travaille dans une perspective de réciprocité : la reconnaissance d'une même œuvre, ou plutôt d'une même expérience, d'une même rencontre totalement offerte et accomplie dans chacun des éléments de l'héritage, même aussi et peut-être surtout dans cet élément qui est excellemment celui de mon vis-à-vis (Ph 2).

## Une expérience à continuer

Avec ceci, nous revenons à ce par quoi nous avons commencé. De l'expérience de celui qui peint, nous ne savons rien. Il nous reste sa toile, son œuvre pour exercer notre regard. Nous ne savons rien non plus de l'expérience qui fait que le persé-



cuteur se déclarera ensuite serviteur du Christ Jésus, apôtre par appel, mis à part pour l'évangile de Dieu (Romains 1, 1). Nous savons seulement qu'il fut d'abord impossible à cet homme fougueux et zélé de reconnaître l'agir de son Dieu en ces "autres". Il lui était aussi impossible d'entendre l'appel de Dieu dans la tradition qui l'avait vu naître. Son expérience, il la nomme révélation, et appel. Elle le met à part. Elle l'isole bien entendu de ses premiers alliés et, aussi, d'une certaine manière, elle l'isole de ceux auxquels, par lui, le Christ crucifié s'est fait connaître. L'exigence évangélique qu'il porte à son

sommet n'appelle ainsi ni à la persécution ni à la fusion. Le lien qu'elle fonde entre les personnes est un lien de don sans perte, d'appropriation sans possession.

L'expérience de Paul est ainsi toujours continuée, et par celui qui peint et par celui qui regarde l'œuvre. Elle peut se continuer, se réitérer dans l'acte d'écriture, et dans les multiples interprétations que l'écriture autorise, auxquelles elle invite. Si bien que le chemin de Damas, ou d'ailleurs, n'est pas un instant dans la vie d'un être humain, il est le chemin de cette vie. ■

# La "troisième Lettre aux Corinthiens"

Dans ce numéro de la LAC consacré à Paul, il va de soi que, s'agissant des "Sources", nous sommes conduits à citer les textes mêmes de Paul et, en contre-point, les passages des Actes des Apôtres qui lui sont consacrés. Mais comme ces textes sont à la disposition de tous, il m'a semblé que l'on pouvait proposer aujourd'hui un texte relevant des *Actes de Paul* et appelé souvent la Troisième lettre aux Corinthiens.

On lit ceci dans le *Traité du baptême*, (écrit en 200 ap. J.C.) 17, 5, de Tertullien<sup>1</sup> : « Si certaines allèguent les *Actes de Paul*, qui portent ce titre à tort, pour défendre le droit des femmes à enseigner et à baptiser<sup>2</sup>, qu'elles sachent ceci : c'est un prêtre d'Asie qui a forgé cette œuvre, comme s'il complétait l'autorité de Paul par la sienne ; convaincu de fraude et ayant avoué avoir agi ainsi par amour pour Paul, il a quitté sa charge. » C'est en 1896, à Akhmim en Haute Égypte, qu'un manuscrit copte nous a restitué cet ensemble qui articule plus ou moins bien, en suivant les pérégrinations de Paul : le récit de la conversion et du martyre de Thècle, l'histoire du Lion baptisé par Paul et qui le sauvera de la mort, **une correspondance avec les Corinthiens**, et enfin le dernier voyage vers Rome et le martyre de Paul.

présenté par  
Jean-Marie PLOUX

1. Tertullien, premier auteur chrétien écrivant en latin, né à Carthage entre 150-160 et mort dans la même cité entre 230 et 240.

2. Eh oui... la revendication d'un ministère pour les femmes ne date pas d'hier !

Ce que l'on a appelé la *Troisième lettre aux Corinthiens* doit dater de la première moitié du second siècle et a été inséré dans l'ensemble des Actes de Paul sans grand souci de cohérence avec le reste. Paul est censé être à Philippes où il reçoit une lettre des Corinthiens qui l'alertent sur des déviations de son évangile. L'intérêt de cette lettre est de dresser une sorte de liste des périls qui menacent la foi au début du second siècle<sup>3</sup> et, en leur cœur, on trouve l'angoissante question de la non-compatibilité platonicienne de la chair et de l'Esprit, autrement dit la portée réelle de l'Incarnation et de la Résurrection. Mais il y a aussi la question posée ailleurs par Marcion de savoir si la Bible fait partie ou non du patrimoine chrétien. La réponse de Paul se donne comme une réfutation appuyée sur les grands thèmes de sa prédication, mais elle fait aussi référence explicite aux figures bibliques de Jonas et Elisée.

« (...) Les Corinthiens se trouvaient (...) dans une [grande] affliction (au sujet de) Paul, parce qu'il allait quitter le monde avant le moment opportun. Des hommes, en effet, Simon et Cléobios, étaient venus à Corinthe ; ils disaient : « Il n'y a pas de résurrection de la chair, mais celle de l'esprit », et « le corps de l'homme n'est pas le modelage de Dieu » ; à propos du monde : « Ce n'est pas Dieu qui l'a fait », « Dieu ne connaît pas le monde », « Jésus-Christ n'a pas été crucifié, mais c'est un simulacre qui a eu lieu », « il n'a pas été engendré de Marie ni de la semence de David ». En un mot, nombreux sont les propos qu'ils ont tenus à Corinthe, en égarant (...) eux-mêmes (...). Quand ils eurent entendu (...), ils envoyèrent une (lettre à Paul), en Macédoine, (par l'intermédiaire des diacres) Threptos et Eutychos.

3. On a pu rapprocher ce qui suit avec l'hérésie de Saturnil (début du II<sup>e</sup> siècle) combattue par St Irénée : *Adversus Haereses* 1, 24, 1-2.

## **Lettre des Corinthiens**

**2.** 1 « Étienne et les presbytres qui sont avec lui, Daphnos, Euboulos, Théophile et Xénon, à Paul le frère, salut dans le Seigneur ! 2 Deux hommes sont arrivés à Corinthe, un certain Simon et Cléobios, qui bouleversent la foi de certains par des discours pernicieux ; 3 ces discours, toi, juge-les. 4 Car, de toi, nous n'avons jamais entendu de discours semblables, ni des autres apôtres ; 5 mais ce que nous avons reçu aussi bien de toi que de ceux-là, nous le gardons. 6 Le Seigneur a eu pitié de nous ; puisque tu es en vie pour que nous t'entendions encore : 7 ou bien, viens en personne 8 – car nous croyons, comme cela a été révélé à Théonoé, que le Seigneur t'a préservé de la main de l'impie -, ou bien, réponds-nous par écrit !

9 Voici en effet ce qu'ils disent et enseignent : 10 « Il ne faut pas, disent-ils, recourir aux Prophètes » ; 11 « Dieu n'est pas le Tout- Puissant » ; 12 « il n'existe pas de résurrection de la chair » ; 13 « le modelage des humains n'est pas l'œuvre de Dieu » ; 14 « il ne faut pas croire que le Seigneur est venu dans la chair, ni qu'il a été engendré de Marie » ; 15 « le monde n'est pas l'ouvrage de Dieu, mais des anges ». 16 C'est pourquoi, frère, fais toute diligence pour venir ici jusqu'à nous afin que l'Église des Corinthiens demeure exempte de scandale et que la folie de ces gens soit manifestée. Porte-toi bien dans le Seigneur ! »

**3.** Les diacres Threptos et Eutychos apportèrent donc la lettre à Philippes, de telle sorte que Paul la reçut – alors qu'il était prisonnier –, par l'intermédiaire de Stratonice, la femme d'Apollophone, qu'il s'affligea (beaucoup et qu'il) s'écria : « Il vaudrait mieux pour moi, (en effet), que

je meure (et) que je sois (auprès du Seigneur)<sup>4</sup>, plutôt que je reste pour toujours dans cette chair-là, (et que) j'entende (de tels enseignements, au) point qu'(affliction sur affliction me gagnent), que je suis enchaîné et que les vases (du Malin l'emportent sur nous. Paul) écrivit (la lettre) (...) dans l'affliction (...)

### **Lettre de Paul**

**4.** 1 « Paul, le prisonnier du Christ Jésus<sup>5</sup>, au milieu de nombreuses tribulations, aux frères qui sont à Corinthe, salut ! 2 Je ne m'étonne pas que les doctrines du Malin progressent si rapidement ; 3 mon Seigneur Jésus-Christ, en effet, accomplira sa venue dans peu de temps, puisqu'il est rejeté par ceux qui falsifient ses paroles<sup>6</sup>. 4 Or moi, au commencement, je vous ai donné ce que j'ai reçu de la part des apôtres<sup>7</sup>, qui, avant moi<sup>8</sup>, ont été en permanence avec Jésus-Christ : 5 que notre Seigneur Christ Jésus a été engendré de Marie, de la descendance de David, l'Esprit saint ayant été envoyé du ciel vers elle de la part du Père 6 pour que le Christ vienne dans le monde<sup>9</sup> et délivre toute chair par sa propre chair, et pour qu'il nous ressuscite, revêtus de chair, d'entre les morts, comme il en a montré le modèle en lui-même. 7 Et, parce que l'homme a été créé par son Père, 8 il fut recherché, alors qu'il allait à sa perte, afin d'être vivifié<sup>10</sup> par l'adoption filiale<sup>11</sup>. 9 C'est pourquoi, en effet, le Dieu de toutes choses, le Tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, a envoyé, aux Juifs les premiers, des prophètes pour qu'ils soient arrachés à leurs péchés ; 10 car il voulait sauver la maison d'Israël. Ayant donc fait des parts de l'Esprit du Christ, il les envoya aux prophètes, lesquels prêchèrent la religion sans erreur pendant longtemps. 11 Or le Prince<sup>12</sup>,

4. Voir Ph 1, 23...

5. Voir Ep 3, 1 ; Phm 9.

6. Thème de l'Antichrist, cf. 2 Th 2, 4.

7. Voir 1 Co 15, 3. Mais Ga. 1, 11 dit tout autre chose.

8. Voir Ga 1, 17.

9. Voir 1 Tm 1, 15.

10. Voir Rm 8, 11 ; Ep 2, 5.

11. Voir Rm 8, 15-23 et Ga 4, 5.

parce qu'il est injuste et qu'il veut être Dieu, se mit à les faire périr et à enchaîner toute la chair des hommes au plaisir. 12 Mais Dieu, le Tout-puissant, parce qu'il est juste et qu'il ne voulait pas anéantir son propre modelage, 13 fit descendre l'Esprit par le feu en Marie la Galiléenne,<sup>13</sup> 15 pour que, par cette même chair en perdition, par laquelle le Malin exerçait son règne, ce dernier fût vaincu et convaincu de ne pas être Dieu. 16 Car le Christ Jésus a sauvé toute chair par son propre corps, 17 afin de consacrer un temple de justice en son propre corps, 18 par lequel nous avons été libérés. 19 Ils ne sont donc pas enfants de justice, mais enfants de colère, ceux qui rejettent la providence de Dieu en disant que le ciel et la terre et tout ce qui est en eux ne sont pas des œuvres du Père ; 20 car ils ont la foi maudite du serpent ; 21 détournes-vous de ces gens et fuyez leur enseignement<sup>14</sup>.

**5.** 24 « Quant à ceux qui vous disent qu'il n'y a pas de résurrection de la chair<sup>15</sup>, pour ces gens-là, il n'y a pas de résurrection, 25 pour eux qui ne croient pas à celui qui est ainsi ressuscité. 26 En effet, ô Corinthiens, ils ne comprennent pas l'ensemencement du blé<sup>16</sup> ou de toutes les autres semences : elles avaient été jetées nues dans la terre, et, une fois désagrégées, là, en bas, elles sont réveillées par la volonté de Dieu, revêtues d'un corps et habillées. 27 Ainsi, ce n'est pas seulement le corps qui a été jeté en terre qui se réveille, mais le corps multiplié, dressé, béni. 28 Mais, si nous ne devons pas tirer notre parabole des semences, 29 vous savez que Jonas, le fils d'Amathias, à cause de son refus de prêcher à Ninive, a été englouti par un monstre marin ; 30 après trois jours et trois nuits, Dieu a prêté l'oreille à la prière de Jonas du fond de l'Hadès, et rien en lui, ne fut détruit, ni un cheveu, ni une paupière.

12. Le Prince de ce monde (Thème plutôt johannique : Jn 12, 31 ; 14, 30 ; 16, 11) ou l'Antichrist. Cf. note 7 mais aussi 1 Jn 2, 18-22 ; 4, 3 et 2 Jn 7.

13. Les versions latines ajoutent ici un v. 14 : « qui crut de tout son cœur, et elle reçut dans son corps le Saint-Esprit afin que Jésus vienne dans le monde ».

14. Les versions latines ajoutent deux versets 22 et 23 : « Car vous n'êtes pas des fils de la désobéissance, mais de l'Église très chère. C'est pourquoi le temps de la résurrection a été prêché. »

15. Voir 1 Co 15, 12...

16. Voir 1 Co, 15, 37.

31 À plus forte raison, vous, gens de peu de foi, qui avez cru dans le Christ Jésus, vous ressuscitera-t-il, comme lui-même a été ressuscité. 32 Si même les ossements d'Élisée le prophète<sup>17</sup>, lorsqu'un mort fut jeté sur eux par les Fils d'Israël, ont ressuscité le corps de l'homme, de même vous, qui avez été pour ainsi dire jetés sur les corps, les os et l'Esprit du Christ, vous ressusciterez en ce jour-là avec une chair intacte.

**6.** 34 « Si vous recevez quelque autre enseignement, ne me causez pas de tracas<sup>18</sup> ; 35 moi, en effet, je porte les chaînes aux mains afin de gagner le Christ<sup>19</sup>, et les marques des coups sur mon corps afin de parvenir à la résurrection d'entre les morts<sup>20</sup>. 36 Et, si quelqu'un reste attaché à la règle<sup>21</sup> qu'il a reçue par les bienheureux prophètes et le saint Évangile, il recevra une récompense<sup>22</sup> lors de la résurrection d'entre les morts. 37 Si quelqu'un transgresse ces instructions<sup>23</sup>, le feu est avec lui et avec ceux qui l'ont ainsi précédé dans cette voie, hommes sans Dieu, qui sont une engeance de vipères. De ceux-là écarterez-vous, par la puissance du Seigneur. Et que la paix soit avec vous ! »

17. Cf. 2 R 13, 21. Ici quelques versions latines ajoutent un verset 33 : « De même aussi du prophète Élie : il a ressuscité d'entre les morts le fils de la veuve. À combien plus forte raison le Seigneur vous ressuscitera-t-il de la mort en un clin d'œil, au son de la trompette, comme lui-même est ressuscité des morts ! (1 Co 15, 52) Car il nous a montré un modèle dans son corps. »

18. Voir Ga 6, 17.

19. Voir Ph 3, 8.

20. Voir Ph 3, 11.

21. Voir Ga 6, 16.

22. Voir 1 Co 3, 14.

23. Rapprocher de Ap 22, 18-19.

### ***Écrits apocryphes chrétiens I***

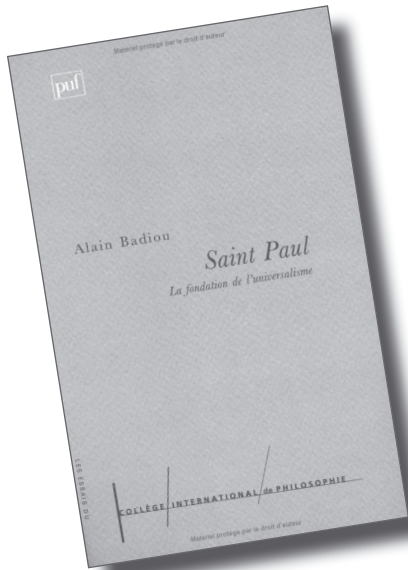
Bibliothèque de la Pléiade – Gallimard, 1997

*Actes de Paul*, Texte traduit et annoté par Willy Rordorf

p. 1161-1166

# *Saint Paul : La fondation de l'universalisme*

par Alain BADIOU (Coll. Collège international de philosophie, Éd. Presses universitaires de France)



Présenté par Gilbert BRUN

Paul n'est pas la propriété des seuls théologiens et exégètes. Dans le livre publié il y a plus de dix ans maintenant, le philosophe français Alain Badiou annonçait d'emblée « *Paul n'est pas pour moi un apôtre ou un saint. Je n'ai que faire de la Nouvelle qu'il déclare, ou du culte qui lui fut voué.* »<sup>1</sup>. Pourtant il a été touché par la parole de Paul comme écrivain et comme homme de convictions. En philosophe, il entre en dialogue avec une pensée et une écriture toujours en trajet, liée à

un déplacement, en route vers un ailleurs. Il y a toujours chez Paul, cette volonté du voyage, d'aller à la rencontre, de traverser.

## « Entre les juifs

et les grecs... » (Rm 10, 12)

Celui qu'on désigne habituellement comme l'apôtre des nations ne parle que des juifs et des grecs parmi toutes les nations de l'empire. A. Badiou interprète cela comme étant deux figures cohérentes du monde qui est celui de Paul. Le monde des juifs a été constitué par les grandes

1. A. Badiou dit aussi dans le prologue qu'il est « héréditairement irreligieux, voire, par [ses] quatre grands-parents instituteurs, dressé plutôt dans le désir d'écraser l'infamie cléricale ».



figures bibliques que furent les prophètes. « *Or un prophète est celui qui se tient dans la réquisition des signes, qui fait signe...* » (p. 44). Ainsi, dit le philosophe, le peuple juif est caractérisé par un discours de l'exception, de recherche de signes prophétiques, de miracles, d'élection du peuple, et tout concourt à désigner la transcendance comme l'au-delà de la totalité naturelle.

Le monde des grecs est caractérisé chez Paul par la quête de la sagesse à l'aide de la raison humaine. La figure du discours grec est le sage qui cherche à s'approprier l'ordre du monde et à s'y conformer, s'y ajuster.

Ces deux discours sont incapables d'atteindre l'universel. Et le génie de Paul, c'est Badiou qui le dit, est de montrer que ces deux discours « *sont les deux faces d'une même figure de maîtrise* », ils ont en commun de supposer « *que nous est donnée dans l'univers la clef du salut, soit par la maîtrise directe de*

*la totalité (sagesse grecque) soit par la maîtrise du déchiffrement des signes (ritualisme et prophétisme juif)* » (p. 45).

Le discours chrétien est nouveau, il se tient à égale distance de celui d'un *maître de sagesse* ou de celui d'un *maître de la lettre et des signes*. Paul ne sera ni un prophète, ni un philosophe, il sera un envoyé, un apôtre. Pour lui un apôtre n'est ni un témoin des faits, ni une mémoire, il est celui qui « *déclare en son nom propre que ce qui a eu lieu a eu lieu* », celui qui nomme cette possibilité inouïe, la bonne nouvelle de l'Évangile : nous pouvons vaincre la mort.

« *En effet, ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, mais c'est pour annoncer l'Évangile, et cela sans recourir à la sagesse des discours, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine... Tandis que les juifs demandent des miracles et que les grecs cherchent la sagesse, nous, nous prêchons Christ crucifié, qui est*

*un scandale pour les juifs, une folie pour les païens* » I Co 1, 22).

### L'événement résurrection

Le point central déployé chez A. Badiou à la lecture de Paul, est cette découverte que toute une pensée, toute une vie peut être orientée par la radicalité d'un événement qui s'est produit dans une gratuité totale et surabondante, l'événement de la résurrection du Christ. C'est le triomphe de la vie sur la mort. Il est vrai que ce qui s'est passé sur la route de Damas nous est aussi inconnu que ce que nous connaissons de la résurrection du Christ. Elle est d'abord une révélation fondée sur un événement dont on ne connaît que les effets sur des sujets, les femmes et les apôtres dans les évangiles. *Résurrection* est un mot que le philosophe assume dans la mesure où il désigne pour lui tout événement fondateur dans une vie, qui vient interrompre un certain régime mortifère de la Loi, le régime de la mort.



Qu'est-ce que cela change pour celui ou celui qui décide de conduire sa vie « sous cette adresse » et déclarer publiquement « Christ est ressuscité » ? Cela change que désormais, le sujet croyant est structuré par la foi, l'espérance et la charité. *La foi* qui déclare, atteste le réel de l'événement qui va réorienter toute une vie et redistribuer autrement toutes nos connaissances. *L'espérance* qui pousse à continuer, à ne pas céder, quelles que soient les épreuves. *La charité* qui incite à faire l'expérience que l'amour universel n'a de sens qu'à travers le particulier, destiné à tous sans exceptions. Pour A. Badiou, ce sont moins des vertus que des catégories du sujet, c'est l'interruption du « vieil homme ». Il s'interroge sur ce que cela signifie pour un homme de vivre entièrement sous le signe de l'interruption de la mort. C'est là qu'il utilise le mot « grâce » pour faire entendre qu'il y a eu, comme

pour un événement historique ou pour une rencontre amoureuse, du radicalement nouveau qui a surgi dans une vie, comme dans cette annonce : Dieu a envoyé son Fils qui a partagé notre condition et il l'a ressuscité.

**« Vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce... »** (Rm 6, 14)

C'est ainsi que A. Badiou définit ce qu'il appelle le sujet divisé : *non pas* sous la loi, *mais* sous la grâce. Le croyant est toujours dans cette position difficile de devoir dire la résurrection, de déclarer Christ ressuscité sans être pour autant dans une position de savoir, de celui ou celle qui dit le vrai ou le faux. Il se tient dans la fidélité à un événement, et il tente de dire par tout ce qu'il est que la vie prend sa revanche sur la mort, qu'ici et maintenant nous pouvons vivre de l'Esprit du Ressuscité qui fait que notre centre de gravité a changé : « *La résurrection est pour Paul ce à partir*

*de quoi le centre de gravité de la vie est dans la vie* » (p. 65). Dans l'épître aux Philippiens, Paul le dira encore d'une autre manière, Jésus est « le Nom qui est au dessus de tout nom ».

L'intuition profonde de Paul a été de dénouer ce lien entre les œuvres et la grâce, entre la loi et la foi. Dans le chapitre 4 de l'épître aux Romains, il affirme que la justification ne se fait pas par la loi mais par la foi, comme pour Abraham, c'est la foi qui lui fut comptée comme justice. Ce qu'il a perdu, c'est la terre de ses ancêtres quand il a dû quitter son pays. Ce qu'il a trouvé c'est que ce passage par la mort est promesse de vie. Cette opération-là lui fut comptée comme justice.

Le cœur du refus paulinien de lier les œuvres et la grâce se trouve en Rm 4, 4 : « *Celui qui fait une œuvre reçoit son salaire non pas comme une grâce, mais comme une chose due* ». Pour lui rien n'est dû.



Le salut ne saurait avoir la forme d'une récompense ou d'un salaire, il est grâce sans cause, pur don. « *Grâce veut dire que la pensée ne peut rendre compte intégralement de la brutale remise en route, dans le sujet, de la voie de la vie... seule une résurrection redistribue mort et vie à leurs places, en montrant que la vie n'occupe pas nécessairement la place du mort.* » (pp. 88-89)

### « Universalité et traversée des différences »

S'il est vrai qu'au regard de ce que constitue l'événement résurrection il n'y a plus « *ni juif ni grec* », le fait est qu'il y a encore des différences à vivre. C'est pourquoi Paul va chercher à dire ces nouvelles différences et ces nouvelles particularités dans l'universel qu'est Jésus-christ : « *Libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous... Avec les juifs, j'ai été comme juif, afin de gagner les juifs, avec ceux qui sont sous la*

*loi, comme sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi, avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi, afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous.* » (1 Co 9, 19-22).

Est-ce de l'opportunisme ? Il s'agit plutôt de faire entendre ce qu'il en est de la dimension universelle qui est une vraie traversée des différences et des particularismes. Si les différences sont le matériau du monde, dit A. Badiou, c'est pour que la singularité chrétienne (il n'emploie pas l'expression de chrétien, mais de sujet de vérité) « *fasse trou dans ce matériau* » (p. 109). Toutes les différences sont faites pour être traversées, pour que se construise l'universel, la différence juive en premier. « *Juif entre les juifs, et fier de l'être, Paul ne veut que rappeler qu'il est absurde de se croire propriétaire de Dieu* » et que cet événement où il est question du triomphe de la vie sur la mort est

vraiment pour tous (p. 110). A. Badiou achève son livre avec ces lignes superbes : « *L'universalité doit s'exposer à toutes les différences, et montrer dans l'épreuve de leur partage, qu'elles peuvent accueillir la vérité qui les traverse. Ce qui importe, homme ou femme, juif ou grec, esclave ou homme libre, c'est que les différences portent l'universel qui leur arrive comme une grâce.* » (p. 113)

• • •

Ce livre m'a beaucoup marqué, il a recentré pour moi la manière dont Paul situe l'événement de la résurrection du Christ dans l'ensemble de l'aventure humaine. C'est là qu'A. Badiou est embarrassé. L'effet de la résurrection, il le constate, mais le contenu de foi, il ne le reconnaît pas. Il n'en reste pas moins que, pour lui, c'est l'expérience d'un événement fondamental à partir duquel se redistribuent toutes nos connaissances. Pour ce magnifique travail, je l'en remercie. ■

# La révision de la loi de bioéthique.

Nous sommes tous responsables

par **Alain de Broca**

**D**ès 1994, la France s'est dotée d'une loi bioéthique (Loi du 29/7/94 n° 1994-653) afin de répondre aux enjeux éthiques, sociétaux et juridiques soulevées par les progrès des sciences et des techniques, notamment dans le domaine de la procréation et du génie génétique. La loi a été, comme prévu, révisée en 2004 (adoptée le 6/8/04, n° 2004-800). Dans cette perspective, à la demande du président de la république, la ministre de la Santé, Roselyne Bachelot a pour tâche d'organiser des états généraux de la bioéthique afin de permettre à toutes les sensibilités de s'exprimer et aux citoyens d'être pleinement associés à l'examen de sujets qui engagent la condition humaine et les valeurs essentielles sur lesquelles est bâtie notre société.

De nombreux groupes de scientifiques, l'office parlementaire des choix scientifiques et technologiques, des juristes et des associations de malades ou autres apportent leur contribution à ces questions difficiles. La conférence épiscopale s'est, quant à elle, dotée d'un groupe de travail en novembre 2007 sur la bioéthique. Entourés de scientifiques, médecins, philosophes, six évêques ont



**Neuropédiatre au Centre Hospitalier Universitaire d'Amiens, Alain est membre de l'équipe Mission de France de la Somme et membre du réseau santé MdF. Il est coordonnateur de l'Espace Ethique Picardie et rédacteur en chef de la revue "Ethique & Santé" (Éd. Masson-Elsevier).**

eu pour tâche d'élaborer des textes sur chacun des thèmes abordés par la loi de 2004 pour ouvrir sur les enjeux philosophiques et anthropologiques que ne manquent pas de poser les avancées techniques. Prenant acte de notre société sécularisée, il est nécessaire d'aborder ces thèmes avec "raison", renvoyant à un débat scientifique certes mais aussi et surtout anthropologique afin d'identifier en quoi et comment une loi, instance morale que se donne une société, permet d'accueillir et de représenter toute personne avec ses souffrances et souhaits.

Un des enjeux sera aussi de savoir si une loi peut répondre à toutes les questions particulières ou si elle doit rester une loi générale dite loi cadre. Voici quelques exemples : « Comment penser les demandes de chaque couple en désir de procréation quand tant de techniques sont désormais disponibles (procréation médicalement assistée : depuis les techniques de fécondation in vitro, à une fécondation d'un ovocyte par un seul spermatozoïde, à la cryogénéisation des ovocytes...) ? Comment répondre à l'angoisse de personnes attendant un greffon ? Faut-il proposer les prélèvements d'organes sur tout donneur vivant, sur une personne décédée par arrêt cardiaque ? Faut-il développer sans contrainte le développement des cellules souches (d'où quelles proviennent) pour permettre la production de tissus et ainsi ne plus avoir besoin de greffons ? Comment accompagner une personne qui recherche son identité biologique après être née par fécondation grâce à un don de sperme ? Faut-il proposer une levée de l'anonymat ? » Voilà quelques questions que nous devons nous poser, que nous devons entendre de la part de toutes ces personnes en souffrance. Comment encadrer cependant les avancées techniques qui vont aller toujours plus loin et qui parfois sont tellement fabuleuses, que l'homme

se prend pour Prométhée lui-même, ou qui l'amène à croire qu'il peut construire une nouvelle tour de Babel ?

Les textes de réflexions de l'équipe de la Conférence épiscopale de France (CEF) ont été présentés le 13 décembre 2008 à plus de 250 personnes, 3-5 personnes par diocèse de France (Yves Petiton, François Bildstein et moi-même y avons participé au titre de la Mission de France), souvent biologistes, médecins, pharmaciens, prêtres et évêques. Comme le rappelait le père Verspieren en fin de cette journée, le travail « *revient avec insistance sur l'affirmation de la dignité humaine, de la dignité de tout être humain, de tout membre de l'humanité. Ne pas reconnaître la dignité de tous les membres de l'humanité, quel que soit leur degré de développement, et porter atteinte à cette dignité à un terme de la vie, risque de porter atteinte à la dignité humaine à l'autre terme de la vie. Une telle affirmation de la dignité humaine est donc indissociable de la défense des personnes humaines vulnérables* ». Chaque thème de la loi est exposé dans le texte de la CEF de façon très claire, concise. En quelques phrases sont rapportées les éléments scientifiques, les problématiques juridiques nationales et internationales, puis les questionnements éthiques avec un résumé très pratique.

Alors que faire ? Attendre que la loi soit de nouveau révisée ou permettre à ce que chacun de nous, avec sa culture et son expérience, apporte sa contribution à la révision de la future loi ? Devons-nous laisser les scientifiques penser pour la population en général ?

C'est dire si votre participation doit être active, au sein de vos communautés (diocèses, mais aussi ville et associations) pour réfléchir à ces enjeux qui sont très pratiques. Vous

pourrez ainsi renvoyer à vos parlementaires le fruit de vos partages pour que la loi ne soit pas le fruit de lobbys plus puissants que les autres.

Je vous propose donc pour celles et ceux qui le désirent d'aller rejoindre les responsables de vos diocèses afin d'obtenir les textes qui ont dû être publiés fin janvier 2009. Pour notre part, nous allons avec le réseau santé de la Communauté Mission de France proposer d'échanger sur ces thèmes. Vos réflexions seront bienvenues, soit à titre personnel, soit à titre de petit groupe que vous auriez organisé près de chez vous sur un thème précis. Les petites gouttes d'eau font les grandes lois !

Toute réflexion est à adresser à Alain de Broca qui les partagera au sein du réseau santé, si vous en êtes d'accord, et qui vous renverra la synthèse : **debroca.alain@chu-amiens.fr**

La *Lettre aux Communautés* pourra également s'en faire l'écho.